



Académie suisse des sciences naturelles

Rapport annuel 2005



sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

IMPRESSUM

Editrice:

Académie suisse des sciences naturelles, Secrétariat général
Schwarztorstrasse 9 | CH-3007 Berne
T 031 310 40 20 | F 031 310 40 29
info@scnat.ch | www.scnat.ch

Rédaction: Susanne Brenner, Lucienne Rey

Collaboration: Peter Baccini, Sylvia Furrer, Ingrid Kissling-Näf,
Denis Monard, Charly Veuthey

Traduction: Jean-Jacques Daetwyler, Lucienne Rey

Maquette: Jordi AG Belp | Olivia Zwygart

Relectures: Susanne Brenner, Annabelle Cuttelod, Lucienne Rey, Charly Veuthey

Photos: Christine Badertscher, Lisa Bose, Susanne Brenner, Beat Märki,
Prisma Dia-Agentur, Lucienne Rey, Emmanuel Reynard, Dieter Spinnler, Dominique Uldry

Les autres photos ont été généreusement mises à disposition par:

Société des sciences naturelles de Lucerne, Société des sciences naturelles de Winthertour
(J. Forster; M. Lippuner), Société forestière suisse, Société suisse de géomorphologie,
Société valaisanne des sciences naturelles «La Murithienne», Commission de spéléologie
(R. Wenger), Technorama Winthertour, Société de sciences naturelles de Thurgovie (H. Frömelt)

ISSN: 1661-3058

Imprimerie: Jordi AG Belp

Tirage: 3000 ex. en allemand, 1200 ex. en français

Parution: Avril 2006

Sommaire

PASSE ET FUTUR

- 3 Le temps du changement
- 4 Sur le chemin d'une Académie des sciences naturelles suisse
- 9 Les dialogues de la science

ECLAIRAGES

- 10 Un congrès des superlatifs et d'importantes impulsions en matière de politique scientifique
- 12 Les géosciences en Suisse

RESEAUX

- 13 Satisfaire à des exigences complexes grâce à la diversité
- 14 Le Val Müstair veut être reconnu par l'UNESCO
Nouvelles directives pour l'expérimentation animale
- 15 Plaisirs souterrains
Haute précision grâce au GPS
- 16 Un jubilé sous le signe de la diversité
Dissiper les peurs à l'égard de la science
- 17 Des collaborations qui portent leurs fruits
Silence, on tourne!
- 18 Du côté de la Murithienne
Excursions et concours pour attirer les jeunes vers la science
- 19 A l'approche de l'Année Euler
Active dans l'encouragement de la relève et la politique scientifique
- 20 Les stages de terrain pour enseignants comme point fort
Journées suisses et différents cours
- 21 Un réseau pour le savoir forestier
Postulats pour la recherche environnementale

DIALOGUE DES SCIENCES

- 22 Protéger la biodiversité – fixer des priorités
Prise de contact ludique avec le public
- 23 La recherche alpine s'oriente sur la politique
Un guide pour la recherche transdisciplinaire

- 24 Science et société soucieuses des changements climatiques
Constructions souterraines
- 25 La recherche à la rencontre de la pratique au Mali
Un engagement pour la connaissance et la société

INTERNATIONAL

- 26 Savoir d'aujourd'hui pour la Société de demain

POLITIQUE SCIENTIFIQUE

- 27 Le Sénat met du cœur à l'ouvrage
- 28 Avenir de la systématique en Suisse
La relève, notre avenir
- 29 Priorités des académies suisses des sciences

SCNAT

- 30 Moisson de prix en 2005
- 31 Consultation de l'avis des lecteurs

FINANCES

- 32 Financées par l'Académie
- 33 Les subventions génèrent une plus-value
- 34 Comptes annuels

PERSONALIA

- 35 Nouveaux engagements
- 36 Comité central
- 37 Secrétariat général et plates-formes thématiques

STRUCTURE

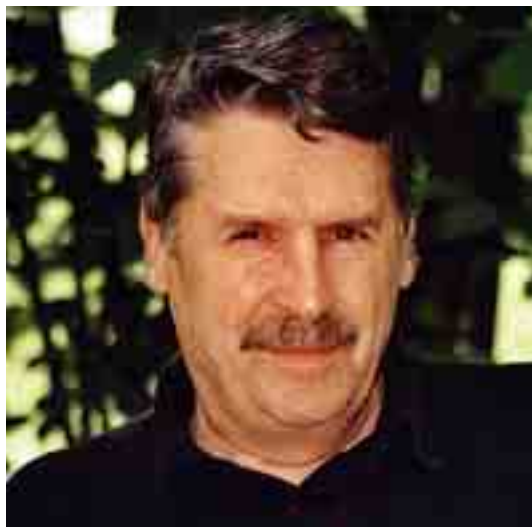
- 38 Organigramme

CONTACTS



Le temps du changement

Ce sont encore de petites pousses fragiles – mais nous avons semé un nouveau champ.



A mon avis, trois événements importants ont marqué l'Académie suisse des sciences naturelles l'an passé.

Premièrement, fondements d'un nouveau réseau entre les quatre académies du pays ont été posés après d'intenses négociations avec les académies sœurs et le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche. Réunies sous le nom d'Académie suisse des sciences, elles focaliseront désormais l'accent stratégique de leurs activités sur trois priorités, à savoir la «détection précoce», les «directives éthiques» et le «dialogue avec les milieux politiques et la société». Deux obstacles restent à surmonter. Cette année, les législatifs des académies devront ratifier leur adhésion à ce nouveau réseau. L'année prochaine, nous espérons que le Parlement fédéral approuvera la nouvelle loi sur la recherche, dans laquelle le rôle futur des académies et de leur réseau est défini.

Deuxièmement, nous avons vécu les festivités de l'«année miraculeuse» d'Einstein comme une renaissance des rapports vitaux entre la physique et les sciences naturelles. Une nouvelle cohabitation s'est amorcée à Berne, sur la terrasse Einstein nouvellement baptisée, entre des disciplines qui se sont positionnées pendant des décennies plutôt en marge de l'Académie. C'est pourquoi nous nous réjouissons déjà des manifestations communes qui auront lieu cette année avec la chimie à Zurich et l'année prochaine avec les mathématiques à l'occasion du jubilé Euler à Bâle.

Le point de départ du troisième événement est la décision, prise en mai 2005 par le Sénat, d'initier

une réforme. Ce processus, qui bat maintenant son plein, fut pour moi l'occasion d'échanges fascinants, intenses et féconds avec tous les secteurs de notre grande organisation. Il fait l'objet d'un premier bilan intermédiaire dans l'article suivant.

La dernière année du «Vorort» zurichois, et donc aussi ma sixième année en tant que président, sera donc à plus d'un égard une année de changement. Je constate avec satisfaction que quelques-unes des graines que nous avons mises en terre au début de 2001 ont germé. Les thèmes présentés lors des matins du Sénat n'étaient pas que de l'«infotainment» ou que l'annonce de vœux pieux, mais des étapes importantes dans le processus de formation d'opinion en vue du futur travail de politique scientifique de notre académie. Vous en avez peut-être encore les thèmes en mémoire: «L'Académie dialogue avec le Parlement», «Le bénévolat à l'épreuve», «La politique scientifique en chantier», Mutation dans le «financement de la recherche». Ce sont encore de petites pousses fragiles et il est trop tôt pour dire que la moisson sera abondante. Mais, pour en rester aux métaphores agricoles, nous avons semé un nouveau champ. Le Sénat décidera cette année si c'est dans et avec ce champ que notre Académie doit continuer à se développer.

A handwritten signature in black ink that reads "Baccini".

Peter Baccini
Président de l'Académie

Sur le chemin d'une Académie des sciences naturelles suisse

Peter Baccini et Denis Monard: Premiers enseignements du projet de réforme.



Condensé du bilan intermédiaire à fin 2005

L'évaluation des premières réactions au concept de base soumis à consultation (voir encadré p. 5) peut se résumer ainsi:

La justification et la nécessité d'une réforme dictée par l'intégration des sciences dans le système sociopolitique sont approuvées par une grande majorité. Les buts à atteindre et les démarches envisagées sont également fortement soutenus. La première ébauche des statuts est considérée dans les grandes lignes comme appropriée.

Vu ce premier résultat intermédiaire positif, le comité central a décidé, dans sa séance de décembre, de poursuivre le processus de la réforme.

La multiplicité des commentaires suscités par l'ébauche d'une nouvelle structure révèle des prises de position très différentes. La répartition des compétences et le choix du principe de subsidiarité sont salués par une grande majorité. Il existe par contre des opinions différenciées sur le type et la dénomination des organes envisagés, ainsi que sur leur intégration, leur interdépendance ou leur degré d'autonomie. Plusieurs points sont encore à considérer dans le projet de base envisagé. Cette situation a motivé le comité central à initier un processus «Bottom-up» pour la phase suivante afin d'évaluer les diverses propositions, de gommer les différences, et de répondre aux questions relatives à la réforme des statuts.

En résumé, la première phase de la réforme a mis en évidence une unanimité sur les buts à atteindre mais également révélé des opinions divergentes sur les moyens à utiliser et sur la voie à suivre.

La réforme: un choc émotionnel?

Les scientifiques, tout comme les artistes, sont souvent critiques, voir allergiques aux mesures administratives, aux organigrammes et autres principes de management. Qui cherche doit créer. Le laboratoire, tout comme l'atelier de l'artiste, doit mettre à disposition les ressources essentielles et l'infrastructure nécessaire tout en évitant un dirigisme hiérarchique. Le scientifique tolère et même apprécie une structure et un encadrement permettant un épanouissement optimal de son activité.

Le défi de la réforme en cours consiste à construire des ateliers attractifs permettant aux scientifiques d'obtenir des résultats pouvant améliorer l'impact de l'Académie tout en démontrant à ses mandataires, c'est-à-dire aux contribuables, que ces ateliers sont efficacement et correctement gérés. Il nous faut donc admettre, même si cela paraît parfois difficile, que le rapport qualité prix s'applique aussi pour nous. Cependant, même si notre époque nous pousse à considérer des métaphores économiques, une académie a toujours été et restera avant tout une association à caractère politique réunissant des hommes et des femmes qui s'unissent pour mieux comprendre et mieux définir leur cadre de vie. Une telle démarche est bien entendu plus imprégnée d'émotions que de principes nécessaires à une organisation d'entreprise.

Comment gérer notre héritage?

Comment la Scientiae Naturalis a-t-elle évolué? Inversement dans quelle mesure la Société Suisse des Sciences Naturelles a-t-elle influencé les politiques et la société? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'organisation créée en 1815 a été, au cours des siècles, victime des succès de ses membres. Au XIXe siècle, les éminences scientifiques et politiques ont déterminé la recherche et l'enseignement dans les hautes écoles. Elles ont, par l'intermédiaire des progrès de la technique, conditionné le changement d'une société agraire à une société industrielle. Au XXe siècle, les groupements bien établis dans les universités, les entreprises privées et les cercles internationaux se sont détachés des sociétés régionales et nationales pour la simple raison qu'ils n'y trouvaient plus d'avantages tangibles. De plus, les institutions nationales créées dans les années 50 et 60

afin de promouvoir la recherche et les universités, ont offert de nouvelles plates-formes plus performantes. Néanmoins certains groupements pour qui l'association des Sociétés de Sciences Naturelles demeurerait importante pour le maintien et l'amélioration des réseaux indispensables à leur activité, créèrent l'Académie Suisse des Sciences Naturelles (ASSN) qui prit ce nouveau

nom en 1988. Il est ainsi compréhensible qu'au XXe siècle et pendant les débats actuels dans le cadre du projet de réforme, certains ne voient pas l'intérêt d'une association au niveau national alors que d'autres la considèrent comme indispensable.

La nouvelle structure de la SCNAT

Le concept général de la réforme de la SCNAT (septembre 2005)

La nouvelle structure doit

- 1) donner à l'Académie les instruments organisationnels afin d'assumer efficacement les tâches fondamentales (encouragement et culture des sciences naturelles en Suisse) et les priorités (détection avancée, dialogue avec les milieux politiques et la société, directives éthiques) qu'elle entend assumer dans le contexte de la nouvelle loi sur la recherche.
- 2) permettre de mieux utiliser les forces de la SCNAT et de minimiser ses faiblesses.
Pour remplir ces objectifs
 - 1) des plates-formes sont créés et classés en trois catégories:
 - a) **«sciences naturelles»**: ils abordent les tâches fondamentales de la SCNAT liées aux disciplines de base et établissent un lien permanent avec les hautes écoles pour le futur des sciences naturelles en Suisse.
 - b) **«forums»**: ils identifient et abordent des thèmes scientifiques importants pour la société et les élaborent dans une perspective inter- et transdisciplinaire orientée vers l'action, à l'attention du monde académique et des décideurs politiques.
 - c) **«sciences naturelles et société»**: ils créent un réseau national ancré dans les régions, qui entretient un dialogue permanent entre les milieux scientifiques et différents publics, et encouragent la relève, notamment au niveau de la formation secondaire.
 - 2) les **organes directeurs** suivants sont créés:
 - a) une assemblée des délégués, l'organe législatif suprême, formé de délégués des organisations membres,
 - b) un Comité central, qui assure la direction stratégique de la SCNAT; il est composé de sept à neuf personnalités fonctionnant à titre honorifique, qui s'entourent d'un comité consultatif de haut niveau,
 - c) des comités scientifiques constituants, qui organisent les organes spécialisés sur le plan stratégique et du contenu avec la collaboration honorifique des meilleurs scientifiques,
 - d) un **secrétariat, l'organe opérationnel**, qui soutient le Comité central et les plates-formes **par des services spécialisés professionnels**.

Cette structure répartit les tâches de façon claire entre un petit nombre de plates-formes qui se complètent; elle est orientée en priorité vers les nouvelles tâches et nouvelles fonctions, sépare la conduite législative, stratégique et opérationnelle et renforce la marge de manœuvre des plates-formes par une application conséquente du principe de subsidiarité.

Ce concept général décrit les objectifs d'une future SCNAT, renonce à faire déjà des propositions précises pour la transformation de la structure actuelle ne présente encore aucun règlement détaillé, celui-ci étant à établir dans le cadre du règlement intérieur des différents organes.



Le futur des sciences naturelles dans une société démocratique

Dans une démocratie directe, la majorité des citoyennes et des citoyens peut établir des garde-fous à la recherche et décider des applications des connaissances qui en découlent. Depuis une quinzaine d'années, nous savons que le peuple peut

être consulté pour décider des domaines de recherche à promouvoir ou à limiter, pour se prononcer sur les progrès technologiques. Tous les chercheurs ne peuvent accepter cette évolution mais s'en accommodent bon gré mal gré. Dans les siècles passés, les académies étaient consultées par les princes régnants. Un groupe restreint de

Calendrier de la réforme de l'Académie (état décembre 2005)

Phase 1 (mai à décembre 2005)

Mai: Le Sénat charge le Comité central (CC) d'initier une réforme.

Juin: Le CC nomme une commission de réforme et déclenche la phase 1.

Juillet/août: La commission de réforme élabore un concept général.

Septembre: Le CC adopte le concept général et l'envoie pour évaluation à tous les organes de la SCNAT.

Octobre/novembre: Mise en consultation auprès de quelque 150 organisations membres.

Décembre: Le CC évalue les réactions et décide de poursuivre le processus de réforme. Il nomme les comités scientifiques constituants de cinq plates-formes (quatre pour les sciences naturelles et un pour «sciences naturelles et société»). Il définit le déroulement à venir comme suit:

Phase 2 (janvier 2006 à mai 2006, réunion du Sénat)

Définition des tâches et structure de cinq nouvelles plates-formes.

Examen séparé des propositions des forums et du secrétariat général.

Remaniement des projets de structure et des statuts.

La décision du Comité central au sujet des motions de réforme va au Sénat.

Phase 3 (de mai 2006 à fin 2007)

Introduction progressive des nouvelles structures selon les directives du Sénat et sur la base des nouveaux statuts. Conventions avec tous les organes sur la manière et le moment du transfert et sur une «feuille de route» révisée. Négociations du Comité central avec les comités scientifiques des nouveaux organes au sujet du nouveau plan pluriannuel 08-11.



sommités scientifiques décidait avec autorité sur ce qui était scientifiquement valable et politiquement approprié. La réforme de la SCNAT s'oriente vers un autre procédé dans la formation d'opinions. Premièrement, elle respecte le désir des citoyennes et citoyens de ce pays de se prononcer sur la science et la technologie. Deuxièmement, elle reconnaît que les décisions pour ou contre un domaine de recherche ou une technologie ne sont plus uniquement basées sur des critères scientifiques, techniques ou économiques. Il en découle que les scientifiques eux-mêmes peuvent avoir des positions différenciées quant aux conséquences politiques. Troisièmement, il est impossible entre scientifiques de décider démocratiquement de la valeur absolue des arguments soutenant une hypothèse. Le dialogue entre la politique et la société requiert la promotion d'une culture permettant la transparence du consensus ou de la divergence des diverses disciplines scientifiques sans que cela soit instantanément récupéré par des groupes d'intérêt partisan. Seule une SCNAT réformée peut, en collaboration avec ses académies sœurs, remplir cette fonction pour la Confédération.

Promouvoir les points forts et réduire les faiblesses.

Les premiers pas de la réforme de l'académie ne datent pas de la décision du Sénat en mai 2005 mais de la création des forums en 1988. Nos prédécesseurs ont réalisé l'importance de construire

des plates-formes capables de reconnaître précocement les changements dictés par les nouvelles données scientifiques et de mettre objectivement ces connaissances à la disposition du dialogue entre la politique et la société. Dans ce but des forums basés sur la recherche consacrée aux changements climatiques (aujourd'hui ProClim), au partenariat scientifique avec les pays en développement, à la génétique, aux Alpes et à la biodiversité ont été créés. En mobilisant des scientifiques de premier ordre et en se basant sur des réseaux d'experts internationaux de grande valeur, ces forums sont devenus la première des références pour la consultation politique au niveau national. Aujourd'hui on peut donc considérer que ces forums étaient les prémices de l'activité future de l'académie dans le dialogue sociopolitique.

Par contraste, les sociétés spécialisées des diverses disciplines des sciences naturelles groupées en section n'ont pas réussi à réagir à cette nouvelle orientation. Pendant ces huit dernières années, après le démarrage d'une réforme de fond des hautes écoles suisses, elles n'ont pour ainsi dire eu aucune influence sur l'élaboration d'un nouvel encadrement des sciences naturelles. Sans aucun doute, elles participent, dans chacune de leur niche, au travail remarquable de commissions et de comités nationaux. Cette participation n'a cependant pas eu un impact suffisant



pour permettre une position déterminante de l'académie dans le débat sur la politique de la science. Une exception s'est cependant dessinée dernièrement par la mise en place d'un Geoforum devenant en quelque sorte le prototype d'une plate-form, d'une « faculté des spécialistes », qui devrait dans l'avenir devenir un « Think Tank » et le porte-parole de toutes les sciences de la terre au niveau national. L'Académie n'a également pas réalisé assez vite le potentiel énorme et unique que les sociétés de sciences naturelles cantonales ou régionales représentent pour le dialogue entre les sciences et la société. Grâce à leur ancrage géographique et à leur rayonnement, elles peuvent sensibiliser diverses couches de la population aux valeurs scientifiques et leur offrir les bases et l'objectivité nécessaires aux différents débats entre la science et la société, et ce d'une façon continue et constante.

L'analyse des points forts et des points faibles révèle que les forums représentent un fondement valable pour actualiser des connaissances spécifiques à certaines disciplines et que les commissions, par leur excellence, peuvent aussi le faire pour certaines niches. Il s'avère cependant que la création de réseaux ou d'interactions est nécessaire pour que l'Académie puisse pleinement atteindre ses buts à moyen et long terme. C'est pourquoi la réforme vise en première priorité la construction de « facultés nationales » intégrant différentes spécialisations impliquées dans un même thème et la création de réseaux de plates-formes permettant constamment un dialogue de haute qualité entre les sciences naturelles et la société.

Les dialogues de la science

La crédibilité de la science ne dépend pas seulement de sa capacité à produire des connaissances et des progrès profitables. Elle doit aussi être en mesure de communiquer et de partager ses résultats en restant ouverte aux demandes de la population.



La relation entre la science et la société n'a cessé de changer au cours du temps. Les scientifiques ont appris à parler de la science, à écrire à son sujet et à communiquer leur savoir. Mais en même temps, les exigences de la société en matière de communication du savoir et de participation se sont aussi transformées.

Les scientifiques en ont fait l'expérience: la communication du savoir, à elle seule, ne suffit pas. Car la société doute du sens de certaines technologies et aimerait en savoir plus et mieux comprendre. Elle souhaite surtout avoir voix au chapitre et contribuer aux décisions quand il s'agit d'évaluer les risques et les chances. La population demande de pouvoir participer et décider à égalité de droits.

Dans une démocratie directe telle que la Suisse, cette codécision se fait sentir directement dans les urnes: il en fut ainsi lors de la votation de novembre dernier sur l'initiative sans OGM, qui a mis en évidence cette attitude sceptique. Les scientifiques doivent accepter cette ingérence démocratique et cette limitation de leur latitude, limitation qui découle en majorité de lois et directives éthiques et à laquelle les scientifiques peuvent faire face en recourant à l'autorégulation.

Pendant, l'interaction entre éthique et science est dynamique, les valeurs peuvent se déplacer. La société peut fort bien admettre des développements si elle y reconnaît de réels avantages, et ceci même si certains risques subsistent.

Les scientifiques sont convaincus que leur travail contribue au bien commun. Néanmoins, la société ne les soutiendra plus sans conditions, mais voudra faire intervenir ses valeurs et idées dans la politique de la science et de la recherche. Ce qui signifie que les scientifiques, et avec eux l'Académie, doivent sortir de leur cocon et aller dans la rue parler avec les citoyens.

Avec presque deux siècles d'expérience, l'Académie possède un bagage considérable dans le domaine de la communication avec la société. Le rapport annuel 2005 présente les différentes formes de dialogues menés au cours de l'année passée. En considérant ses nouvelles tâches et en se tournant vers l'avenir, il apparaît clairement que le vrai défi pour l'Académie réside dans un dialogue à deux sens, que nous devons encore en partie inventer et dans lequel les problèmes du monde quotidien devront également avoir leur place.

Dr. Ingrid Kissling-Näf
Secrétaire générale

Un congrès des superlatifs et d'importantes impulsions en matière de politique scientifique

Les sciences naturelles ont vécu 2005 sous le charme de la physique: elles ont célébré le centenaire de l'année miraculeuse d'Albert Einstein qui a couché sur le papier en 1905, entre autres, sa théorie de la relativité restreinte. Ce n'est donc pas par hasard si 2005 a été proclamé année mondiale de la physique et que le congrès annuel de l'Académie s'est déroulé sous le signe de cette science particulièrement «dure».



Les organisateurs du congrès annuel 2005 de l'Académie ont tenté le tour de force consistant à allier la fête populaire à la manifestation officielle de politique scientifique. Une entreprise ambitieuse, d'autant plus qu'elle était consacrée à la physique – une discipline qui passe pour être d'accès plutôt difficile. La réalisation du projet peut être qualifiée après coup de parfaite réussite. L'hôte en fut l'Université de Berne, dont le majestueux édifice à coupoles a offert un cadre prestigieux et l'Institut des sciences exactes une infrastructure efficace.

A elle seule, la «Foire de la physique» a reçu entre huit cents et mille visiteuses et visiteurs que les nombreuses expériences présentées ont captivés. Les organisateurs, recrutés en premier lieu dans les rangs de la Société suisse de physique, ont assumé avec brio les nombreuses tâches associées à une manifestation de cette envergure: qu'il s'agisse d'encadrer une classe d'école venue de Pékin ou d'assurer l'exploit technique que représente une vidéoconférence avec quatre institutions européennes de recherche de pointe, tout a marché comme sur des roulettes! Le temps radieux a été de la partie pour renforcer l'atmosphère de fête populaire du congrès: la foudre artificielle produite au moyen d'un générateur Tesla a attiré un public nombreux, qui est resté encore longtemps, ce jeudi soir, à bavarder sur la terrasse devant l'Institut des sciences exactes après le «feu d'artifice physique» et à profiter de la douce température.

Des jeunes motivés

Un prix à l'attention des enfants et des jeunes «sur les traces d'Einstein» a été décerné pendant le congrès annuel. Le Swiss Talent Search invitait les élèves de l'école secondaire et du gymnase à présenter des travaux de recherche originaux de leur cru ayant trait à la physique. Et comme le Swiss Talent Search était partie intégrante du projet international «Physics talent search», les trois meilleurs finalistes ont pu participer au concours final à Taipei (Taïwan). Les huit mille prospectus distribués pour signaler le concours suisse ont motivé vingt-cinq jeunes à présenter des travaux qui se sont révélés plein d'idées. Les lauréats ont reçu leur prix dans le cadre du congrès de l'Académie. Il est frappant de voir combien de «secundos» – les immigrés de la



deuxième génération – ont participé au concours avec succès; d'où la conclusion que le langage de la physique est bien international ...

Quelles stratégies pour la place scientifique suisse?

La Séance de réflexion de 2005 a fourni des stimulations décisives pour les activités de l'Académie en politique scientifique. La manifestation avait été précédée d'une enquête auprès des facultés des sciences des hautes écoles suisses devant permettre de procéder à une analyse de la situation – de savoir notamment dans quelles disciplines il était prévu de réduire ou d'accroître l'offre, quelles coopérations les universités envisageaient de développer, comment le nombre d'enseignants et d'étudiants avait évolué dans le passé récent, et d'autres choses encore. Les résultats de l'enquête ont servi de point de départ à la discussion qui s'est prolongée pendant toute la journée avec des représentants des facultés des sciences. Le débat a débouché sur un document qui justifie de façon détaillée les deux recommandations proposées par l'Académie:

– Celle soutient d'une part la création d'une plateforme indépendante de toute institution, dont la fonction serait d'analyser en permanence la situation des sciences naturelles et de formuler des recommandations à l'attention des organes de décision en politique scientifique – des recommandations sur la manière de maintenir et renforcer à long terme la position de la place scientifique suisse. Il s'agit en fin de compte d'empêcher que des disciplines isolées ne disparaissent du paysage scientifique suisse – un danger tout à fait réel si les universités se plient de façon non coordonnée aux contraintes imposées par les économies budgétaires.

– L'Académie considère d'autre part un engagement plus soutenu dans l'encouragement de la relève. Pour relever le niveau de la formation scientifique des étudiantes et étudiants, la SCNAT envisage de soutenir des enseignants du secondaire supérieur – par exemple en admettant leurs organes spécialisés comme organisations membres de la SCNAT. L'Académie a présenté son

document pour consultation aux facultés des sciences et à la Conférence des recteurs des universités suisses CRUS; l'Académie décidera de la suite des opérations en fonction des réactions de ces institutions.

Coopérer et se profiler plus clairement

Plusieurs institutions sont actives à l'interface de la science et de la politique. Il est d'autant plus important qu'elles coordonnent leurs efforts sans perdre pour autant leur profil spécifique. Il a été possible, avec le soutien du Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, d'élaborer un cadre dans lequel les académies peuvent définir ensemble, et en partie aussi avec Science et Cité et le Centre d'évaluation des choix technologiques, des champs d'action significatifs.

Enfin, les efforts pour constituer un réseau des quatre académies vont aussi dans l'intérêt d'une représentation efficace des questions scientifiques. Sous le nom d'«Académie suisse des sciences» cette nouvelle institution s'investira à l'avenir pour détecter à temps des champs de recherche importants (détection avancée), élaborer des principes d'éthique pour les activités scientifiques et mener le dialogue entre les scientifiques, les politiques et la société. La SCNAT espère notamment que cette mise en commun des forces consolidera la position des sciences et permettra à celles-ci de mieux défendre leurs intérêts. Ceci est d'autant plus nécessaire en des temps où les économies imposées favorisent une commercialisation à court terme plutôt qu'un engagement à long terme, pourtant indispensable au progrès scientifique.

Les géosciences en Suisse

Situation présente et perspectives dans le contexte de la nouvelle politique suisse des hautes écoles à l'horizon 2008.



Campagne de mesures géoélectriques sur un glacier rocheux

Le paysage universitaire suisse se trouve, aujourd'hui, dans une importante phase de réforme. Un processus auquel n'échappe évidemment pas le domaine des géosciences. Afin d'être impliqué activement dans cette réforme en cours, un groupe de travail a été constitué sous l'égide de GEOforumCH, organe représentatif des géosciences au sein de l'Académie des sciences naturelles. Son objectif: proposer aux instances

décisionnelles un certain nombre de recommandations qui permettront aux géosciences suisses de préserver, sinon d'améliorer leur excellence au niveau international. Et ceci tant dans les domaines de l'enseignement que de la recherche. Ce groupe de travail s'est retrouvé à différentes reprises et a consulté les principaux acteurs de la communauté géoscientifique. Pour parvenir aux conclusions du rapport, des interviews ont été menées avec une cinquantaine d'experts provenant des différents domaines des géosciences. La majorité de ces entretiens, ainsi que d'autres documents relatifs à l'avenir des géosciences peuvent être consultés sur le site www.geoforum.ch/geowiki. Le rapport final a été présenté et approuvé par la communauté géoscientifique lors du Swiss Géoscience Meeting en automne 2005.

Selon le groupe de travail, une efficacité accrue dans le domaine de l'enseignement et de la recherche doit être privilégiée. Pour ce faire, il ne s'agit pas de se concentrer sur un nombre restreint de centres d'excellence, mais de constituer de véritables réseaux d'excellence. Pour y parvenir, un «Conseil scientifique suisse des géosciences» doit être constitué. Il sera chargé de coordonner l'enseignement et la recherche au niveau

national et servira ainsi d'interlocuteur pour les questions de politique universitaire. Précision de Pierre Dèzes, directeur de GEOforumCH: «L'un des buts essentiels de ce conseil sera aussi de veiller que certaines disciplines ne disparaissent pas complètement du paysage universitaire suisse.»

Les géosciences jouent un rôle toujours plus prépondérant pour répondre aux questions ayant trait au développement durable dans les domaines de la gestion de l'eau, du sol et de l'air. Grâce à elles, notre compréhension des mécanismes liés aux dangers naturels – crues, glissements de terrain, éboulements, tremblements de terre – augmente, ce qui permet d'en atténuer les risques pour la société. L'importance croissante ne fait aucun doute pour la Suisse, pays caractérisé par une topographie accidentée et une haute densité de population. Les géosciences apportent également une expertise technique indispensable dans le domaine de la construction d'ouvrages de grandes dimensions, routes, tunnels, ponts, barrages, ainsi que dans les questions liées à la gestion et à l'entreposage des déchets.

Par ailleurs, les géosciences traitent des questions essentielles pour notre société que sont les changements climatiques et environnementaux, la gestion durable des ressources naturelles, les problèmes d'approvisionnement en énergie et en matières premières. A cet égard, les géosciences ont un rôle de premier plan à jouer, en apportant une contribution indispensable tant aux décideurs politiques qu'économiques.

Satisfaire à des exigences complexes grâce à la diversité

Le cahier des charges de l'Académie est très divers. Elle doit représenter les sciences naturelles dans le processus de décision politique. Mais aussi soutenir l'échange entre la science et la société. Et encore – c'est important – s'engager pour le dialogue au-delà des frontières – vers d'autres disciplines, et vers des organisations scientifiques dans d'autres pays. Cette multiplicité des exigences ne peut être satisfaite que par une structure tout aussi polyvalente.



Le champ d'investigation des sciences naturelles s'étend du noyau atomique à l'Univers. Elles considèrent aussi bien des êtres vivants que des substances inorganiques, des processus atmosphériques que des phénomènes à l'intérieur de la Terre. Cette diversité se reflète tout naturellement dans le nombre – une centaine au total – des sociétés spécialisées, commissions et comités nationaux qui s'engagent pour les objectifs et les préoccupations des différentes disciplines. L'Académie rassemble les efforts de ces organisations et les représente ainsi efficacement dans le processus de décision de la politique scientifique.



Quand il s'agit d'apporter la science à la base, c'est-à-dire à Monsieur et Madame Tout le monde, les organisations membres de l'Académie jouent un rôle clé. Les vingt-neuf sociétés cantonales et régionales de sciences naturelles savent enthousiasmer un large public par des conférences et des excursions. Il est frappant de voir à quel point la plupart de ces sociétés régionales sont unanimes sur un sujet essentiel: toutes s'emploient à susciter la passion des sciences parmi les jeunes.



Les pages qui suivent présentent quelques-unes de ces organisations et sociétés constitutives de l'Académie. Elles figurent comme représentantes de leurs nombreuses semblables et comme témoins de la large base sur laquelle les sciences naturelles s'appuient en Suisse. L'Académie a besoin de l'énergie et des impulsions données par ces organisations; et quand elle peut contribuer à amplifier le rayonnement de leurs multiples activités par son soutien financier et parfois logistique, elle a atteint l'un de ses plus importants objectifs.



Le Val Müstair (Grisons) veut être reconnu par l'UNESCO

Les scientifiques travaillent main dans la main avec le Val Müstair pour que ce dernier puisse devenir une «Réserve de biosphère de l'UNESCO» au plus tard en 2008.



Vue sur le Val Müstair en direction de l'Ortler (Italie)

La Commission de recherche du Parc national suisse s'est engagée dans un projet important avec les partis concernés par la mise en valeur du Val Müstair. Pour obtenir le statut de «Réserve de biosphère de l'Unesco», le Val Müstair doit mettre à jour, selon les dispositions de la déclaration de Séville, sa réserve de biosphère qui date des années 1970. La Commission de recherche du Parc national suisse participe au projet car ce n'est qu'en réunissant leurs efforts que le Parc national suisse (zone centrale hautement protégée) et le Val Müstair (zones de maintien et de

développement) pourront remplir les critères actuels de l'UNESCO. Les scientifiques ont travaillé de manière très pragmatique en décidant de développer leur concept de recherches dans la direction qui rendra service aux gens du lieu afin de mettre à jour la réserve de biosphère. Il s'agit là pour les scientifiques d'une manière de faire de la science en fonction des vrais besoins de la société locale, mais aussi d'aider activement la région à faire reconnaître son patrimoine naturel. Une reconnaissance qui devrait avoir des répercussions importantes sur la vie touristique et donc économique du Val Müstair. Le projet d'inscription de la biosphère dans le patrimoine de l'UNESCO est soutenu par le SECO.

COMMISSION D'ÉTHIQUE DE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE

Nouvelles directives pour l'expérimentation animale

La nouvelle version des directives pour l'expérimentation animale donne plus de poids aux relations publiques; une information ouverte doit améliorer le dialogue entre la science et le public.

La Commission d'éthique de l'expérimentation animale a évalué les résultats de la mise en consultation, auprès de l'ASSM et de la SCNAT, d'une révision des «Principes d'éthique et directives pour l'expérimentation animale» de ces deux académies (www.samw.ch, sélectionner éthique - expérimentation animale) et a soumis à ces dernières la version révisée. Ces nouveaux principes d'éthique et directives ont été approuvés par le Sénat de l'ASSM le 24 novembre 2005 et par le comité central de la SCNAT le 16 décembre 2005; ils remplacent ceux de 1995. Par rapport à celle de 1995, la nouvelle version comprend notamment les modifications suivantes: elle accorde plus d'importance à l'évaluation des avantages et inconvénients d'un essai sur l'animal, précise les exigences posées aux animaleries, énumère des critères appelant à interrompre

un essai, définit la responsabilité du chercheur principal d'une expérience et donne plus de poids à l'information et aux relations publiques.

En outre, la commission a poursuivi l'élaboration d'un catalogue de questions ayant trait à la pesée des intérêts en présence lors d'essais sur l'animal. Il doit aider les responsables de ces essais à procéder à un contrôle autonome et à peser le pour et le contre lors de leur planification et de leur exécution.

Plaisirs souterrains

Huit mille grottes ont été explorées en Suisse et plus de mille kilomètres du monde souterrain mesurés et cartographiés. Tel est le bilan dont les spéléologues suisses font état après quelque cent ans d'investigations dans les ténèbres du sous-sol.



Os d'un ours brun. La plate-forme «Spéléologie et paléontologie du quaternaire» permet de découvrir et d'inventorier la découverte des os dans les cavernes

La spéléologie est dans une large mesure l'affaire de personnes qui s'adonnent à leur passion pour le monde souterrain pendant leurs loisirs. La Société suisse de spéléologie (SSS) compte plus de quarante sections totalisant quelque mille membres qui pratiquent cette discipline la plupart du temps comme hobby. Ce sont donc souvent des amateurs qui donnent de précieuses impulsions à la recherche spéléologique et qui renforcent les liens entre la science et la société.

La Commission de spéléologie de la SCNAT soutient les objectifs de politique scientifique de la SSS et en est la représentante dans le milieu des géosciences. Une des priorités de la commission est de mettre les résultats des spéléologues en valeur sur le plan scientifique en soutenant financièrement des publications et des inventaires des cavités. En 2005, la commission a fait avancer l'inventaire spéléologique du Nord Vaudois et a publié sous forme de cédérom une

banque de données qui réunit ses publications des derniers dix-sept ans. Elle a également créé une plate-forme «spéléo-paléontologique» en tant que prestation de service allant au-delà des frontières de la discipline: le but est ici d'inventorier les ossements préhistoriques découverts dans les cavernes, afin de faciliter l'échange d'informations entre archéologues et spéléologues.

Haute précision grâce au GPS

En 1985, la Commission suisse de géodésie a mis en service un réseau GPS test près de Tourtemagne (VS). En 2005, elle a donné la première impulsion pour une reprise des mesures.

Avec le réseau test de Tourtemagne, la Suisse a joué en 1985 un rôle de pionnier au niveau européen: ce réseau a permis d'étudier la précision des mesures assistées par satellites (GPS) et de les comparer aux résultats de mesures terrestres ordinaires. Vingt ans se sont écoulés depuis les premiers tests, et pourtant, les possibilités des mesures GPS n'ont pas encore toutes été explorées. On aimerait savoir, par exemple, comment utiliser le GPS pour déterminer l'humidité de l'air – ceci entre autres pour fournir des données de départ précises aux services météorologiques. Les scientifiques entrevoient aussi des perspectives fascinantes pour la tectonique: il est prévu de comparer des mesures des années 80 avec les données actuelles, dans l'espoir de détecter les

déplacements tectoniques dans la vallée du Rhône. «Une telle détection ferait sensation dans l'espace alpin», affirme Alain Geiger, président de la commission.

Pratiquement tous les spécialistes du domaine en Suisse siègent dans la Commission suisse de géodésie. Des représentants des hautes écoles, de swisstopo et de l'industrie y travaillent en étroite collaboration. Un des buts importants de la commission est de promouvoir le transfert de la recherche à la pratique. Pour atteindre cet objectif, la commission propose régulièrement des projets dont elle assure ensuite la coordination.

Un jubilé sous le signe de la diversité

La Société lucernoise des sciences naturelles (NLG) a célébré ses cent cinquante ans d'existence par une série de manifestations en accord avec les quatre saisons, ce qui lui a valu des échos enthousiastes dans la presse et le public.



La vue aiguisée de la Société lucernoise des sciences naturelles

Un regard vers le ciel du printemps a mis les hôtes de l'année jubilaire dans l'ambiance: lors d'une manifestation exceptionnelle au planétarium du Musée des transports de Lucerne, les orateurs ont débattu du rôle des sciences naturelles dans le passé et à l'avenir. Les manifestations de juin

s'adressaient à la jeunesse: le plus long jour de l'année, le gymnase du Musegg a ouvert ses portes, permettant à des jeunes, sous la conduite d'experts, de se laisser fasciner par plusieurs grandes expériences.

Au début de l'automne, la NGL a pris pour devise «NGL goes public» et proposé, en collaboration avec vingt-deux organisations partenaires, une palette variée d'excursions en ville de Lucerne: «Multiculture dans les jointures des pavés», «Test de fitness pour le lac des Quatre-Cantons» et d'autres offres tout aussi prometteuses. L'apogée fut de nouveau un regard vers les étoiles à l'équinoxe d'automne; ce ne fut pas une mince affaire, car pour jouir du scintillement du ciel nocturne, il a fallu éteindre les lumières de la ville. L'année jubilaire a pris fin très symboliquement le jour le plus court de l'année, par la présentation festive d'exposés d'histoire des sciences dans les salles accueillantes de l'ancien casino.

Dissiper les peurs à l'égard de la science

Pendant l'«Année Einstein», la Société tessinoise des sciences naturelles (Società ticinese di scienze naturali STSN) a consacré une grande partie de ses activités à la physique. Elle s'est adressée en particulier aux jeunes et a cherché à combattre des préjugés largement répandus.

La physique passe volontiers pour une science difficile à comprendre, qui parfois même ne respecte pas les limites de la morale et sème ainsi le malheur dans le monde. La STSN a relevé le défi de désamorcer ces préjugés. En collaboration avec la Société tessinoise de mathématique, la Haute école spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI) et la Haute école pédagogique (ASP), elle a organisé une série d'activités pour sensibiliser le public à la fascination de la physique: les laboratoires de la SUPSI et de l'ASP ont ouvert leurs portes pour permettre aux personnes intéressées de participer à des expériences interactives de physique. Et un cycle de films – du «Docteur Strangelove» de Stanley Kubrick à «Contact» de Robert Zemeckis – a donné des impulsions pour une réflexion sur la physique et ses découvertes sous l'angle artistique. Une offre de la Société tessinoise des

sciences naturelles s'adressait spécifiquement aux classes de l'école primaire: une «boîte Einstein», que les classes pouvaient obtenir en prêt, contenait les ingrédients nécessaires à des expériences simples pour un accès ludique à la physique.

Des collaborations qui portent leurs fruits

En 2004, pour ses 150 ans, la Société thurgovienne des sciences naturelles (TNG) avait lancé un prix pour des travaux de maturité. Ce prix a été remis pour la première fois en 2005, année qui s'est déroulée par ailleurs sous le signe des projets communs.



Expédition sur le sentier des lichens

Enthousiasmer les jeunes pour les sciences naturelles et – qui sait – contribuer à moyen terme à rajeunir la TNG, tels sont les objectifs associés au nouveau prix dédié aux travaux de maturité. Quatre travaux ont passé la rampe en 2005 pour être admis au concours. Les deux prix sont allés à un film sur le bouquetin dans les pierriers et à une œuvre sur les araignées.

Par ailleurs, plusieurs travaux communs ont porté leurs fruits. C'est ainsi qu'un livre sur le Rhin, artère vitale de la région («Der Rhein – Lebensader einer Region»), a pu être publié. Il

résulte d'une collaboration de plusieurs années entre les sociétés des sciences naturelles de la Suisse nord-orientale sous la direction de la société de Zurich. Richement illustré, il est aussi attractif pour les non-spécialistes.

Une collaboration prometteuse s'est également établie pour les excursions: la Société schaffhousoise des sciences naturelles a ouvert son excursion sur les orchidées aux membres de la TNG, tandis que la TNG a invité les Schaffhousois à son expédition sur les lichens. Le fait qu'à chaque fois trente à cinquante pour cent des participants soient venus de la société voisine conforte les deux organisations dans leur intention d'organiser à nouveau l'an prochain des excursions communes. Les autres excursions et le cycle très apprécié d'exposés pendant l'hiver ont également rencontré un écho réjouissant.

Silence, on tourne !

Susciter l'enthousiasme pour la nature: la Société des sciences naturelles de Winterthur (NGW) se voue à cet objectif. En 2005, elle a produit à cette fin un DVD.



Sirex

Qui ne sait distinguer une guêpe maçon d'un sirex (guêpe s'attaquant au bois), ou qui aimerait savoir ce que la fourmi gardienne surveille, connaîtra tout sur ce sujet après avoir regardé le DVD «Faszination der Natur». En publiant ce multimédia, la NGW veut notamment enthousiasmer les jeunes pour la biologie de terrain.

Des textes, images et films, répartis en cinq chapitres, dont deux interactifs, exposent quelques aspects des mécanismes écologiques: des excursions dans une forêt au printemps, aux abords d'un étang et dans une prairie maigre donnent de nombreuses informations intéressantes sur la nature indigène, et trois réserves naturelles de la région de Winterthur font découvrir l'étonnante diversité biologique qui vit devant notre porte. Des plages du DVD s'ouvrent aussi sur des espaces naturels plus éloignés: «Les reportages dans la forêt de Finges, en Valais, dressent le portrait de mondes inconnus qu'on ne supposerait d'ordi-

naire n'exister que dans des pays lointains», relève, enthousiaste, Peter Lippuner, chef de presse de la NGW.

Un chapitre s'adresse finalement à celles et ceux qui souhaitent garder des traces de leurs propres expériences dans la nature. Il donne des conseils sur la manière de photographier des animaux et des plantes en professionnel et de planifier et évaluer des travaux biologiques de terrain.



Du côté de la Murithienne

Camps d'été et activités pour les jeunes, ateliers botaniques, rencontres scientifiques: le moins que l'on puisse dire, c'est que la Murithienne, société valaisanne des sciences naturelles, ne chôme pas!



Des jeunes accompagnés par quelques baudets

Fondé en 1861 et riche de quelque 650 membres, ce groupe poursuit l'étude et le développement des sciences naturelles dans le Vieux Pays, mais sert aussi de lien entre les scientifiques des différentes disciplines. Vulgarisation auprès du grand public et conservation des espèces figurent bien évidemment aussi à son menu. «Nous jouons un rôle didactique

et de réseau. Je crois que les gens ont plaisir à se rencontrer et à partager leurs connaissances, explique Régine Bernard, la présidente. Nous souhaitons diffuser la connaissance en sciences naturelles, provoquer rencontres et débats en inscrivant nos activités dans des thèmes actuels ou des projets en cours.»

L'an 2006 va ainsi proposer un programme de conférences et excursions bien rempli. Avec une nouveauté de taille: la création d'un groupe d'entomologie, décidée après la dissolution de la

Société entomologique du Valais. Sous la houlette d'Alexandre Cotty, il va proposer un programme complémentaire d'activités au gré des idées et opportunités. Quant au groupe botanique, toujours mené par Jacqueline Détraz-Méroz, il entamera sa saison avec une balade pour découvrir la nature en ville de Sion. Au chapitre des excursions, trois vont avoir lieu: dans le val d'Aoste et la vallée de Cogne, à Albinen-Guttet, enfin, la dernière rejoindra la magnifique réserve des Grangettes. Quant aux jeunes, ils partiront en camp à Fionnay dans le val de Bagnes. Particularité de ces sorties baptisées «Ado d'ânes»: elles s'effectuent, comme leur nom l'indique, en compagnie de quelques baudets. Elles ont déjà eu lieu l'an passé et ont suscité un bel intérêt! A ce sujet, Régine Bernard, se réjouit de constater «une tendance au rajeunissement» de la société qui lui semble de bon augure pour l'avenir de la Murithienne. «Nos camps remportent du succès et nos sorties sont placées sous le signe des familles et du mélange des âges», ajoute la présidente.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE BÂLE CAMPAGNE

Excursions et concours pour attirer les jeunes vers la science

«Nous voulons explorer la nature, éveiller l'intérêt du public et transmettre notre savoir»: telle est la devise de la société des sciences naturelles de Bâle campagne, telle que l'énonce Mario Studer son président.

Autre objectif de cette association qui compte près de 500 membres et qui a été fondée en 1900: rendre accessible les nouvelles découvertes scientifiques sous l'angle de ce qu'elles peuvent apporter à la société, «meilleure manière de nous distinguer d'autres institutions comme l'Université populaire ou celle du 3e âge», précise encore Mario Studer. Pour y parvenir, la NGBL organise de nombreuses excursions, – onze l'an passé – en collaboration notamment avec le musée d'histoire naturelle de Bâle, des conférences et s'allie parfois avec des sociétés d'autres cantons pour réaliser des publications ou des manifestations précises. Elle récompense égale-

ment les étudiants qui participent, par le biais de leur travail de maturité, au concours qu'elle met sur pied chaque année. Événements phares de 2006: différentes expériences sur le thème de l'énergie ont eu lieu en février au gymnase de Laufon sous la houlette du professeur Ernst Meyer, de l'Institut de nanotechnologie de l'université de Bâle; les 9 et 10 juin, la société va participer à la Journée de la biodiversité. Tout au long de l'année, la NGBL va également emmener ses membres en ballade et passera ainsi deux jours dans la forêt d'Aletsch, site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

A l'approche de l'Année Euler

Les grands événements jettent devant eux de longues ombres. La Société mathématique suisse SMS a lancé en 2005 déjà les préparatifs pour l'Année Euler 2007.

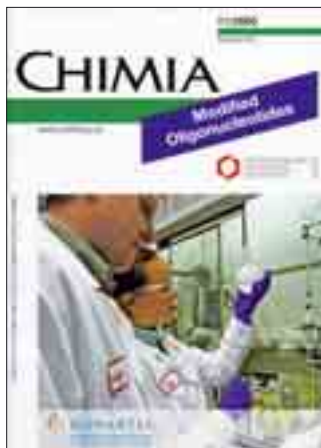
L'année prochaine donnera largement l'occasion aux spécialistes des mathématiques d'entrer en dialogue avec la population. Car le 15 avril 2007 sera le 300^e anniversaire de la naissance du grand mathématicien bâlois Leonhard Euler.

Un comité d'organisation s'est constitué en 2005 sous le patronat de l'Académie des sciences naturelles (SCNAT), de la Société mathématique suisse (SMS) et de la Commission Euler à Bâle. Il est chargé d'organiser en 2007 une série de manifestations qui devront faire connaître la vie et l'œuvre d'Euler au grand public. Peter Buser, président de la SMS, participe activement aux travaux de ce comité. Le congrès annuel 2007 de la SCNAT sera également consacré à Leonhard Euler; il aura lieu à Bâle sous la conduite du président annuel Hanspeter Kraft.

La préparation de l'acte festif public, qui se déroulera le 20 avril 2007 en présence d'une délégation internationale, a déjà commencé. Sont prévus également un cycle de conférences à l'Université de Bâle, un colloque scientifique international, un programme culturel et plusieurs expositions sur le thème «Passion des mathématiques». Des activités seront proposées aux écoles, notamment un concours pour les gymnases.

Active dans l'encouragement de la relève et la politique scientifique

En 2005, la Société suisse de chimie (SSC) a une fois de plus mis la main à la pâte: en dehors de son engagement dans l'organisation de symposiums et la publication de la revue internationale CHIMIA, elle s'est investie dans l'encouragement de la relève et la politique de la recherche.



Dans le canton de Neuchâtel, plusieurs centaines de classes primaires ont participé au projet «La main à la pâte». Il avait pour but d'enthousiasmer les enfants pour les sciences naturelles grâce à des expériences présentées comme des jeux. Dirigé par le professeur Reinhard Neier, vice-président de la SSC, ce projet a atteint son apogée dans une «Quinzaine de la science», qui a eu lieu dans tout le canton, et deux journées des portes ouvertes, en mars à l'Université de Neuchâtel.

Toujours dans le domaine de la relève, la SSC a d'une part facilité le parrainage de travaux de maturité en sciences naturelles par les universités et l'industrie; cette activité a été développée en collaboration avec la SCNAT. D'autre part, l'Assemblée d'automne de la SSC était ouverte aux jeunes chercheurs: quelque 600 participants ont fait plus de 350 présentations sur des travaux

scientifiques actuels. Cette vaste manifestation thématique – par tradition une plate-forme pour les étudiantes et étudiants de tous les domaines de la chimie et des sciences moléculaires – est complétée par l'Assemblée générale du printemps, qui bénéficie d'une participation internationale de haut niveau: son thème en 2005 était «Chemical Biology and Synthesis».

La SSC a aussi lancé plusieurs actions en collaboration avec la SCNAT au sujet de l'évaluation de la maturité de 1995. Elles visaient à redonner davantage de poids à la chimie et à la physique dans les gymnases. Enfin, la société a participé à la consultation sur la révision de la loi sur les brevets.

Les stages de terrain pour enseignants comme point fort

Dans le val d'Hérens, dans la vallée du Trient ou dans les Grisons, la Société suisse de géomorphologie organise des cours de terrain pour mieux faire comprendre les conséquences des processus géomorphologiques sur les hommes.



Le glacier de Tsijoure Nouve, les pointes de Tsénia Réfien et le Mont Blanc de Cheilon dans le val d'Hérens

La Société suisse de géomorphologie a tenu son assemblée annuelle et organisé une session thématique «Measuring and modelling surface processes» lors du Swiss Geosciences Meeting, à Zurich, les 19-20 novembre 2005. En septembre, la société a aussi mis sur pied un cours de géomorphologie pour enseignants du degré

secondaire de Suisse romande sous le titre «Géologie, géomorphologie et changements climatiques dans l'Arc alpin». Le cours a réuni dans le val d'Hérens dix enseignants des cantons de Vaud et du Valais. Il s'est focalisé sur deux thèmes principaux: analyse géologique et géomorphologique des paysages alpins et processus glaciaires et périglaciaires dans un contexte de réchauffement climatique. Depuis le milieu du XXe siècle, l'anthropisation des Alpes est devenue importante. L'homme est ainsi souvent confronté aux processus géologiques et géomorphologiques. D'autre part, derrière la forme actuelle des mon-

tagnes se cache une extraordinaire histoire de construction de ce paysage en constante évolution depuis l'ère primaire (300 millions d'années). Une bonne connaissance de ces domaines devient ainsi essentielle autant pour l'habitant que pour le visiteur des Alpes.

Un tel cours sera reconduit en 2006 sur la thématique des géotopes, vraisemblablement à Finhaut, dans la vallée du Trient. La Société suisse de géomorphologie a décidé de mettre sur pied en 2006 un cours identique, dans les Grisons, pour un public alémanique. Sur le modèle de ce qui a été fait en Suisse romande ces dernières années, il portera sur les processus fluviaux actifs dans les milieux de haute montagne.

La Société suisse de géomorphologie a aussi mis en 2005 la main à la rédaction finale des actes du colloque de la Chaux-de-Fonds en 2004 qui portait sur la thématique «Gestion durable des milieux karstiques». Les actes de ce colloque sont sortis de presse au début de l'année. En septembre, le prochain colloque portera sur les relations entre géomorphologie et sciences historiques (archéologie, histoire). Il sera organisé à Fribourg.

Journées suisses et différents cours

La société suisse de statistique a organisé du 9 au 11 novembre à Zurich ses désormais traditionnelles journées annuelles sur le thème de la «Gestion de l'incertitude».

Parallèlement à ce point fort qui a réuni les trois sections de la société, chacune d'entre elles a organisé diverses manifestations, cours et rencontres tout au long de l'année. La section formation et recherche a proposé du 16 au 18 mars un cours de 3 jours à Kandersteg sous la direction de Werner Stahel (ETH Zurich): «Statistische Regressionsmodelle». La section statistique publique a mis sur pied un workshop sur le calage des résultats statistiques – «Calibration tools for survey statisticians» – les 8 et 9 septembre à Neuchâtel. Des intervenants de Suisse, d'Italie, de France, de Belgique et des Pays-Bas étaient présentes. Cet atelier a réuni une trentaine de parti-

cipants. La Section affaire et industrie a poursuivi son activité de promotion des contacts avec les organisations similaires: International Society for Business and Industrial Statistics, Basel Biometric Society... Elle a participé à l'élaboration du programme scientifique de la manifestation qu'organisera la Société internationale de biostatistiques cliniques à Genève du 27 au 31 août 2006. La Société suisse de statistique a enfin poursuivi la publication de son bulletin.

Un réseau pour le savoir forestier

La Société forestière suisse a toujours travaillé au carrefour de la science, de la pratique et de la société. A cette fin, elle publie une revue scientifique, organise des colloques et s'engage en politique forestière. Depuis peu, elle participe aussi à une plate-forme Internet internationale qui donne un large accès aux connaissances scientifiques sur la forêt.



Communication scientifique dans une forêt de protection contre les éclats de pierres sur l'autoroute du Gothard

Quelque 1200 professionnels de la forêt s'engagent dans la Société forestière suisse pour la conservation de la forêt et la promotion d'une exploitation forestière durable. Ils se tiennent au courant des connaissances les plus récentes en lisant le Journal forestier suisse et en participant à des groupes de travail et des colloques, en 2005 par exemple sur les forêts comme lieu de détente et les solutions à mettre en œuvre quand ces zones de loisirs sont intensément fréquentées.

Depuis un an, la Société forestière soutient la plate-forme Internet www.waldwissen.net, dont le nom résume déjà le programme: les professionnels et autres personnes intéressées y trouvent des informations en cinq langues sur les

sujets les plus divers, de la salamandre des Alpes à la certification en économie forestière. Ces informations proviennent en partie de la revue scientifique que la société publie depuis 1850. «Vous y trouvez presque tout», confirme Heinz Kasper, qui était, jusqu'en août 2005, président de la Société forestière. Waldwissen.net fait partie du projet interrégional «KnowForAlp» auquel collaborent dix-neuf partenaires de six pays alpins.

La Société forestière étant indépendante de tous intérêts particuliers, son avis est apprécié en politique forestière. C'est ainsi qu'elle a pris position de façon critique, en automne 2005, sur le projet de révision de la Loi sur les forêts.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE SUISSE POUR LA RECHERCHE SUR L'ENVIRONNEMENT

Postulats pour la recherche environnementale

La recherche environnementale stagne en Suisse au plus haut niveau. Ce constat inquiète la Société académique suisse pour la recherche sur l'environnement SAGUF. C'est pourquoi elle a formulé trois postulats à l'attention des instances de décision de la politique scientifique.

Le souci de l'environnement ne figure plus depuis longtemps en tête des préoccupations de la population suisse, les politiques ne donnent pas non plus la priorité aux problèmes écologiques et les moyens pour la recherche environnementale diminuent. Pourtant, les menaces sur le milieu naturel n'ont guère faibli. Lors du symposium annuel de la SAGUF, scientifiques et praticiens ont discuté des interventions requises, notamment dans le contexte de la restructuration de la recherche environnementale dans les universités, les hautes écoles spécialisées et les instituts de recherche.

Le symposium a débouché sur trois postulats: la recherche doit considérer les possibilités d'action de la société et étudier l'environnement en tant que ressource pour un développement durable

dans le contexte de stratégies nationales, mais aussi globales. Il faut également être plus attentif aux rapports entre environnement et santé humaine, notamment en raison des changements globaux et de nouvelles technologies. Enfin, il faut encourager, entre praticiens et scientifiques, par-delà les frontières entre disciplines, la collaboration axée sur l'étude des problèmes concrets.

Protéger la biodiversité – fixer des priorités

La recherche n'est pas seule à se soucier du maintien de la biodiversité: des organisations de protection de la nature, des bureaux conseil en écologie et l'administration s'occupent aussi de mesures de conservation de la diversité biologique. Pour favoriser l'échange d'idées entre la science et la pratique, le Forum Biodiversité suisse a créé le Swiss Forum on Conservation Biology SWIFCOB.

SWIFCOB a eu lieu pour la cinquième fois en novembre 2005. Cette manifestation vise à intensifier le dialogue entre scientifiques et gens de la pratique, en éclairant sous différents angles des thèmes actuels de la protection de la biodiversité.

En des temps où les coupures de budget sont à l'ordre du jour, il convient d'utiliser à bon escient le peu de moyens disponibles. C'est pourquoi SWIFCOB5 s'est concentré sur les priorités à fixer pour engager efficacement les ressources financières et humaines dédiées à la protection de la biodiversité.

Les participants ont reçu des éclairages sur la manière de définir des priorités judicieuses. Celles-ci présupposent des critères non seule-

ment nationaux, mais aussi globaux. En matière de protection des oiseaux par exemple, la proportion d'une espèce menacée vivant dans l'aire de répartition suisse est ainsi examinée en comparaison internationale. Les spécialistes ont également proposé des manières de procéder dans le domaine des plantes et des biotopes, afin de réaliser les objectifs souhaitables. Une donnée importante qui est ressortie est que les buts de protection doivent être dûment fondés, mais ne doivent pas négliger l'aspect émotionnel.

Rapport de la manifestation:

<http://www.biodiversity.ch/events/swifcob/swifcob5/index.php?lang=fr>

FORUM RECHERCHE GÉNÉTIQUE

Prise de contact ludique avec le public

Une question de base a occupé tout spécialement le Forum Recherche génétique en 2005: que signifie au juste «naturel»? C'est-à-dire: comment se fait la transition du naturel vers l'artificiel? Deux projets veulent faire la lumière à ce sujet.



La considération dont jouit la science dépend largement de l'idée que la population se fait de la nature. Le naturel est le plus souvent perçu comme positif et reconnu comme label de qualité. Une science qui ne se contente pas d'observer la nature, mais qui intervient sur elle et produit ainsi de l'«artificiel», se heurte à la méfiance du public.

Afin de stimuler sa propre réflexion et d'entrer en même temps en dialogue avec le public, le Forum Recherche génétique a lancé un concours

dans les écoles; les classes sont invitées à envoyer jusqu'à fin mars 2006 des textes, affiches et autres contributions sur les limites entre le naturel et l'artificiel. De plus, les Forums Biodiversité et Recherche génétique préparent un projet commun dont le but est d'étudier de quelle façon les scientifiques fixent cette limite. Les résultats sont attendus à partir du printemps 2007.

La recherche alpine s'oriente sur la politique

La science doit accompagner la Convention alpine de façon plus ciblée et aborder des thèmes importants dans de nouveaux projets. A cette fin, des scientifiques du cercle de l'ICAS, de l'ISCAR et du td-net élaborent un calendrier pour le programme de travail 2005–2010 de la Conférence alpine.



Moins d'habitants, plus de visiteurs:
un défi pour la politique et pour la science

L'«Agenda scientifique de la Convention des Alpes» est un projet lancé par l'ISCAR, auquel l'ICAS et le td-net ont participé dans le cadre du pool de projets des forums de la SCNAT. Au cours de deux ateliers connexes, des spécialistes de différentes disciplines ont élaboré des propositions de thèmes de recherche prioritaires sur les quatre pôles du programme de travail: mobilité, société et culture, tourisme et sport, ressources naturelles (utilisation du sol et changements climatiques). Les résultats de ces ateliers sont maintenant soumis

pour consultation à des experts et aux autorités. L'objectif est un plan de recherche qui soit accepté tant par les scientifiques que par les commissions de la Convention alpine. Si cette jonction scientifico-politique réussit, il est prévu de présenter officiellement l'agenda scientifique à la Conférence des ministres en novembre 2006.

D'autres activités de l'ICAS ont également traité des sujets d'actualité: en particulier la conférence nationale organisée en commun avec le CAS (Club Alpin Suisse) sur la mise en valeur des Alpes; des représentants des milieux concernés y ont participé aux côtés des scientifiques. Rapport de la conférence: www.infralp.ch

td-net, NETWORK FOR TRANSDISCIPLINARITY IN SCIENCES AND HUMANITIES

Un guide pour la recherche transdisciplinaire

Le dialogue entre la science et la société est la préoccupation essentielle de la transdisciplinarité. Celle-ci se comprend en effet explicitement comme recherche axée sur des problèmes de la vie concrète – pour ne pas dire proches du quotidien – et dépassant pour cette raison le modèle des disciplines académiques. Le td-net publie un guide à ce sujet.

Le savoir spécialisé est indispensable à la recherche transdisciplinaire, mais pas suffisant. Car dans le dialogue entre science et société, il faut tenir compte de la diversité des points de vue, de la complexité des problèmes étudiés dans leur contexte concret et de l'exigence de trouver des solutions pour le bien public.

Les modes de travail transdisciplinaires doivent par conséquent associer des acteurs très divers au processus de recherche. Lors de la définition des problèmes et de l'élaboration et mise en œuvre des solutions, il s'agit de prendre en compte non seulement les analyses scientifiques, mais aussi

les connaissances et points de vue des acteurs sur le terrain – p.ex. des habitants d'une favela ou de paysans des Préalpes.

Les «Principes de réalisation pour la recherche transdisciplinaire» («Gestaltungsprinzipien für die transdisziplinäre Forschung»), qui sortiront en librairie en février 2006, expliquent ce défi et fournissent une base largement étayée, des exemples concrets et des ressources pratiques pour réaliser des projets transdisciplinaires.

Science et société soucieuses des changements climatiques

Été caniculaire 2003 et crues d'août 2005: des événements extrêmes mettent les changements climatiques à la une. ProClim et l'OcCC, l'Organe consultatif sur les changements climatiques, replacent les conséquences et le contexte en évidence. Une brochure attrayante et un atelier ont jeté un pont entre la science et la société.



Interlaken sous les crues de l'été 2005

En automne 2005, ProClim a publié un rapport sur l'été caniculaire de 2003. Il permet à un large public de se faire une idée sur la recherche à ce sujet. La brochure montre que cet été record a eu des conséquences sanitaires, écologiques et économiques: près de mille décès supplémentaires sont attribués aux hautes

températures. Les glaciers des Alpes ont subi des fontes record et la végétation a réagi à la chaleur et à la sécheresse par des modifications de croissance. Se pencher sur les conséquences des périodes de chaleur et sur les mesures possibles est important, car la canicule de 2003 ne restera pas un cas unique: vers la fin du siècle, un été sur

deux pourrait être au moins aussi chaud en raison des changements climatiques.

Un atelier organisé en novembre par ProClim et le British Council Switzerland s'est également penché sur les conséquences probables des changements climatiques. Pendant une semaine, une cinquantaine de jeunes scientifiques et représentants de la politique et de l'économie ont élaboré une synthèse sur les effets des changements climatiques sur les villes. Ce manifeste propose plus d'une douzaine de solutions. Il s'agit d'une part de mesures permettant de réduire la teneur en CO₂ de l'atmosphère, d'autre part de stratégies d'adaptation aux conséquences du réchauffement global.

Rapports de ProClim

<http://www.proclim.ch/About/products.html>

Constructions souterraines

De nombreuses conférences sur différents aspects des géosciences ont été présentées lors du «Swiss Geoscience Meeting» en 2005 à Zurich, et des mesures pour la planification du sous-sol ont été discutées.

Certaines d'entre elles ont mis en avant l'importance des travaux des géologues pour l'ensemble de la société. En effet, quand on parle d'aménagement du territoire, on pense souvent à la surface, alors que le sous-sol devrait aussi être pris en compte, de véritables scénarios d'aménagements souterrains manquant la plupart du temps dans les projets. Dans un pays aussi urbanisé que la Suisse, la surface et l'espace disponibles se font toujours plus rares, ce qui conduit à une utilisation toujours plus importante du sous-sol. Que l'on pense à tous les tunnels routiers et aux lignes ferroviaires qui sont construites sous la surface de la terre. On peut mentionner encore qu'à l'avenir, le sous-sol sera également toujours plus occupé par des conduites servant à acheminer l'eau et l'énergie, par exemple le gaz. On peut mentionner encore le secteur en plein développement de l'énergie géothermique. On peut établir un paral-

lèle intéressant entre l'utilisation du sous-sol et l'occupation de l'espace aérien: tous deux sont de plus en plus occupés. Ces considérations amènent les différentes parties actives dans les sciences de la terre, que ce soit dans les domaines administratif, économique ou dans les entreprises de génie civil et de planification, à un même constat: l'occupation du sous-sol devrait être rigoureusement planifiée. Pour l'heure, la législation n'est guère étendue en la matière. Cependant, grâce à l'initiative de l'Association suisse des géologues (CHGEOL) et au soutien apporté par l'Office fédéral des eaux et de la géologie (OFEG), les questions d'aménagement souterrain seront de plus en plus présentes et devraient déboucher sur des règles précises en la matière.

La recherche à la rencontre de la pratique au Mali

La rencontre de Ségou (Mali) a permis au KFPE de communiquer ses travaux et de poser des bases d'avenir en Afrique de l'Ouest.



L'un des points forts de l'année 2005 pour la Commission pour le partenariat scientifique avec les pays en développement (KFPE) a sans conteste résidé dans la tenue, en novembre, du Workshop de Ségou au Mali sous le titre: «Atelier sur l'évaluation des impacts et la sélection des projets et

programmes de recherche participative conduits en partenariat Nord-Sud». Organisé conjointement avec l'International Fund for Agricultural Development (IFAD), la Fondation Syngenta et l'Institut d'Economie Rurale (IER), l'initiative a été déclenchée par l'IFAD qui veut, dans un programme de recherche, tester les propositions faites par la KFPE dans ses dernières publications. Sur la base de ces travaux, l'IFAD désire, à travers

son programme de recherche, définir un ensemble de critères pour améliorer l'évaluation des projets et programmes de recherche participative menée par les différentes institutions internationales ou locales engagées en Afrique de l'Ouest.

Ce workshop a permis de communiquer les deux dernières publications du KFPE à un maximum d'acteurs présents sur le terrain de l'Afrique de l'Ouest – une cinquantaine ont suivi le workshop, parmi lesquels des paysans et des vulgarisateurs. Il a aussi été un premier pas dans l'initialisation d'un network entre les acteurs qui travaillent sur les questions de monitoring dans cette région. Différentes études d'évaluation ont été observées. Pendant ce workshop, les participants ont enfin insisté sur l'importance de ne pas considérer les questions d'impacts à un seul niveau intellectuel, mais d'impliquer les différents acteurs réellement engagés sur le terrain.

CSRS, CENTRE SUISSE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES EN CÔTE D'IVOIRE

Un engagement pour la connaissance et la société

Dans une Côte d'Ivoire fragile, le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) poursuit ses activités scientifiques tout en participant à l'effort de retour à la concorde sociale.

Le CSRS a tout fait pour poursuivre ses activités scientifiques malgré la situation fragile de la Côte d'Ivoire. D'importants ateliers internationaux ont été organisés en août 2005 (Atelier Access-Benefit-Sharing et Atelier Centre de compétence en recherche nord-sud) et une cérémonie importante a eu lieu pour la remise des prix Lombard Odier et CSRS-WWF. Dans le cadre de la Cellule FOREVUS (pour: cellules de formation, ressources et de vulgarisation), le CSRS a pu lancer et contribuer à un certain nombre d'études et de micro-projets en Côte d'Ivoire et dans la sous-région. Avec le Telecentre Willy Mueller, plusieurs formations par vidéo conférence ont eu lieu, et le CSRS a pris part à un réseau régional et international de cours sur la Telemédecine. Cinq thèses de doctorat ont été soutenues en 2005.

Le CSRS ne s'est pas contenté de mener ses activités habituelles. Profitant de sa longue expérience en Côte d'Ivoire, il s'est fermement engagé dans le programme d'appui à la réconciliation lancé par la DDC, pour apporter son soutien aux populations locales, et conduire des actions porteuses de concorde sociale.

Savoir d'aujourd'hui pour la Société de demain

L'évolution des sociétés européennes dépendra à l'avenir dans une large mesure de la création, de l'utilisation et de la distribution de savoirs et donc de la capacité d'innovation scientifique d'un pays. La SCNAT s'interroge sur la manière d'engendrer un climat permettant de créer et d'utiliser ces savoirs et d'accroître la capacité d'innovation.



Au niveau international, européen et national, les académies accentuent les efforts visant à mettre le savoir au service du bien commun et des prises de décision politiques.

C'est ainsi que, lors de son assemblée générale de l'automne 2005 en Chine, le Conseil international de la science ICSU, l'organisation faîtière des académies du monde entier, a approuvé un programme sur les droits et devoirs des scientifiques qui fait partie intégrante du plan stratégique de l'organisation pour la période de 2006 à 2011

L'ICSU a insisté sur le fait que le rapport entre la science et la société s'est largement modifié et, qu'à son avis, son travail se situe essentiellement à l'interface entre la science et la société. Concrètement, l'ICSU aimerait

- observer, dans le contexte de la collaboration internationale entre scientifiques, de nouveaux développements scientifiques dans des domaines émergents et promouvoir ainsi une approche coordonnée et globale dans la recherche sur la durabilité,
- veiller, là où la politique aborde le contexte scientifique, que les décisions politiques, tant à l'échelon international que national, reposent sur des savoirs fondés et que la compréhension mutuelle entre scientifiques et société augmente,
- promouvoir l'universalité de la science, ce qui implique entre autres l'accès libre et à droits égaux aux données et informations.

De façon tout à fait similaire, la Royal Society propose depuis l'an 2000 un «Science in Society Programm» dont le but est de promouvoir une recherche responsable par un dialogue bien étayé entre les scientifiques et la société. Le dialogue lancé à l'initiative de la Royal Society incluait en 2001 déjà six cents personnes qui ont débattu sur la science et la politique scientifique. De même, la mise en œuvre d'un «Member of Parliament-Scientist Pairing Scheme» permet aux membres du parlement de se faire une idée du monde de la recherche et inversement aux scientifiques de s'initier aux arcanes du monde politique. Un autre élément du programme a pour

objet d'enthousiasmer de jeunes gens pour la recherche. Une étude sur la nanotechnologie a également été élaborée dans ce contexte

Le portefeuille d'activités de la Commission européenne dans le domaine «Science et société» s'est substantiellement étoffé au cours des années passées. Sous la devise «Today's science for tomorrow's society», l'UE œuvre dans plusieurs champs d'action tels que le conseil scientifique, l'éthique de la science, l'égalité des sexes en science, l'encouragement de la relève, les prix et autres distinctions pour des travaux scientifiques remarquables mais aussi pour la communication scientifique.

Les académies suisses partagent avec l'UE les objectifs consistant à

- promouvoir une culture et une formation basée sur la savoir,
- rapprocher la science et la politique scientifique des citoyens et citoyennes
- et prendre une recherche responsable comme fondement de la politique.

www.icsu.org
www.royalsoc.ac.uk
www.europa.eu.int

Le Sénat met du cœur à l'ouvrage

Le Sénat a élu en mai deux nouvelles personnes au Comité central. Il a désigné le présidium qui sera en fonction à partir de 2007 et nommé un nouveau membre d'honneur. Il a décidé de lancer une réforme des structures et adopté le rapport annuel, les comptes 2004, le budget et les plans de répartition. Le matin du Sénat, ouvert au public, a eu pour thème «L'avenir du financement de la recherche».



Élections

Le Dr Felber devient délégué de la section V au Comité central, où il succède au professeur Antoine Guisan. Felber est privat-docent à l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel et directeur du Jardin botanique.

Le Dr Philippe Thélin prend la succession du Dr Marcel Jacquat comme président des sociétés

cantonales et régionales. Il a été élu par le Sénat pour 2005-2008. Thélin est privat-docent à l'Institut de minéralogie et géochimie de l'Université de Lausanne et a été responsable, en tant que président annuel 2001, du congrès annuel de l'Académie à Yverdon.

A la séance du Sénat, le professeur Denis Monard a été élu président du Comité central (à partir de 2007, voir p. 35). Le Sénat a désigné en outre Bâle comme Vorort pour la période de 2007 à 2008.

Le Comité central de l'Académie a nommé le professeur Marcel Tanner membre d'honneur en reconnaissance de son engagement exceptionnel pour le développement réussi des partenariats Nord-Sud d'enseignement et de recherche et pour l'encouragement de projets transdisciplinaires (voir p. 35).

Lancement d'une réforme des structures

Le Sénat a autorisé le Comité central à lancer une réforme des structures. Le but est de faire évoluer l'Académie vers une communauté de scientifiques axée sur les tâches prioritaires et efficace en poli-

tique scientifique. Les nouveaux statuts devront être prêts à la séance du Sénat de mai 2006.

«Financement de la recherche en mutation: qui sont les gagnants et les perdants?»

De grandes réformes sont en cours en Suisse et dans l'UE en matière de politique scientifique. Le financement de la recherche est au centre du débat. Des deniers publics seront versés par la Suisse au Conseil européen de la recherche (CER). Les institutions scientifiques craignent des coupures dans les subventions à la recherche octroyées aux hautes écoles suisses et au Fonds national.

Il semble déjà acquis que des «Overheads», avec lesquels le Fonds national financerait les coûts d'infrastructure, seront institués en Suisse à partir de 2008. Mais les orateurs ont relevé que ces 20 pour cent ne sont pas réalistes. En général, ces coûts approchent les 50 pour cent.

Au niveau européen, le CER renforcera la recherche fondamentale dans l'Europe scientifique. En Suisse aussi, des scientifiques auront la possibilité de recevoir de l'argent pour des projets. Si l'Etat engage des moyens financiers pour le CER en complément de ceux investis jusqu'ici, cela constituerait une base solide permettant à des scientifiques suisses de se faire une place en Europe. Mais si de l'argent qui était investi jusqu'ici dans la recherche en Suisse va au CER, la place scientifique suisse serait affaiblie.

Senat

Le Sénat est l'organe suprême de l'Académie suisse des sciences naturelles. Il élit le président de l'Académie et les représentantes et représentants siégeant au Comité central. Lors de sa séance annuelle, le Sénat décide de l'orientation et des priorités de l'Académie, de la création de nouvelles commissions et entreprises ainsi que de l'admission de nouveaux membres.

Avenir de la systématique en Suisse

Des mesures ont été prises par la Task Force Systématique pour la sortir de la crise qu'elle traverse: création d'une société suisse de systématique, académie d'été et publication d'une prise de position officielle.

La systématique est en crise en Suisse. Les jardins botaniques et les musées d'histoire naturelle qui jouent un grand rôle dans le domaine de la systématique reçoivent de moins en moins de soutiens financiers et il n'y a que peu de possibilités de formation en Suisse pour les systématiciens.

Pour que la situation s'améliore, une Task Force composée des systématiciens s'est attelée à la tâche pendant quatre ans. Après avoir rendu son rapport final, elle met actuellement la dernière main à une prise de position officielle.

La publication de cette prise de position est l'une des mesures décidées par le groupe de travail, mais d'autres ont déjà été mises en place pour renforcer la place de la systématique en Suisse. Une Société suisse de systématique a été fondée au printemps 2005. Elle organisera des congrès

annuels et se chargera de sensibiliser l'opinion publique à l'importance et l'utilité de la systématique.

Sur le terrain, une Académie d'été a été organisée à Alp Flix (GR). Elle avait pour objectif de permettre à des étudiants, des post-gradués et des professionnels d'approfondir leurs connaissances. Les participants ont eu deux semaines pour découvrir un programme extrêmement attrayant. Les coléoptères lignicoles et les araignées avaient été choisis comme thèmes principaux de l'Académie d'été organisée conjointement par les musées de Bâle, de Berne et le Centre Suisse de Cartographie de la Faune CSCF, et reconnue par l'université de Bâle. Il est prévu que ce cours soit proposé chaque année sur trois groupes d'organismes.

ENCOURAGEMENT À LA RELÈVE

La relève, notre avenir

L'encouragement à la relève est l'une des quatre priorités de l'Académie suisse des sciences naturelles. Plusieurs actions ont été lancées en 2005 pour encourager les jeunes à venir vers les sciences.



Un groupe de travail lancé en 2004 a développé différents projets qui ont vu le jour en 2005. Le plus important touche les élèves du secondaire II qui constituent la relève la plus proche de l'Université. Des chercheurs se sont engagés à parrainer les travaux de maturité des élèves intéressés en leur consacrant au minimum 4 après-midi par

année pour encadrer leur travail. Un projet-pilote a aussi été lancé en 2005. Sous le nom de «La main à la pâte» (www.lamap.fr), ce concept venu de France consiste à faire découvrir la science de manière ludique aux enfants des écoles primaires. Genève et Neuchâtel se sont lancés dans

l'expérience. A Neuchâtel (voir aussi p 19.), où l'air et les couleurs avaient été proposés comme thèmes aux enfants l'action a eu un grand écho: 72 classes de 1ère, 2e et 3e primaires se sont inscrites. Le projet était par ailleurs intégré à la quinzaine de la science (7 au 19 mars 2005). Les travaux des classes ont été montrés à l'Université de Neuchâtel lors de la journée portes-ouvertes qui a permis au grand public de découvrir l'action «La main à la pâte».

www2.unine.ch/quinzainedelascience

Priorités des académies suisses des sciences

Les quatre académies des sciences (ASSH, ASSM, ASST, SCNAT) ont élaboré l'an passé une vision commune de leurs activités à venir: elles souhaitent que la loi sur la recherche, en voie de révision, leur attribuent la «détection avancée», l'«éthique» et le dialogue» comme tâches prioritaires, à assumer à l'interface entre la science et la société. Elles travailleront ensemble à ces priorités sous l'étiquette d'«Académie suisse des sciences».



Stand de l'Académie à NATUR (Bâle)

Pourquoi les académies font-elles une priorité du dialogue avec la société? Le temps où l'on faisait confiance à la science sans poser de questions est révolu. Bien que les innovations scientifiques contribuent substantiellement à augmenter la qualité de vie, un malaise ou une méfiance se fait

largement sentir à l'égard de la science.

C'est pourquoi le but principal des activités communes est d'assurer une interaction dynamique et intense entre les scientifiques, la société et le milieu politique, afin de renforcer la crédibilité et l'efficacité de la recherche scientifique. Les besoins et préoccupations de la société doivent être accueillis et thématiques au même titre que ceux des scientifiques. En se fixant ces priorités, les académies aimeraient contribuer à assurer l'avenir et la durabilité de la Suisse.

Vision commune des tâches prioritaires:

Détection avancée

Déployer une vaste activité de détection avancée afin de contribuer au développement durable de la Suisse

Les académies anticipent les défis futurs et analysent ces derniers sur une base scientifique. Elles évaluent les impacts en collaboration avec les acteurs adéquats en faisant appel aux savoirs dont elles disposent et à des experts internes et externes. Elles soutiennent le développement de stratégies permettant de tirer le meilleur parti des chances et de minimiser les risques.

Ethique

Promouvoir l'intégrité scientifique et le dialogue au sujet de l'éthique dans la science

Les académies encouragent l'intégrité scientifique et le dialogue public au sujet de l'éthique dans la science et élaborent des directives. Elles s'investissent pour une utilisation responsable des savoirs et compétences, analysent l'évolution scientifique dans son large contexte social et encouragent l'égalité des sexes en science

Dialogue avec la société

Maîtriser les défis globaux de la Suisse dans le dialogue ouvert et la compréhension mutuelle

Les académies encouragent la compréhension mutuelle par un dialogue ouvert entre les scientifiques et la société. Elles cultivent des formes de dialogue adaptées aux groupes cibles. Elles soutiennent une politique scientifique ancrée dans la société. Elles offrent des savoirs d'experts sur des thèmes spécifiques à l'attention des milieux politiques, de l'économie et de l'Administration.

Institutions responsables

Les académies dirigent et coordonnent les priorités mentionnées et les réalisent en collaboration avec différents partenaires, en particulier Science & Cité et le Centre d'évaluation des choix technologiques. Elles travaillent avec le soutien d'un réseau national de spécialistes compétents, souscrivent à l'inter- et à la transdisciplinarité et axent leur activité sur des problèmes sociaux importants. Elles font en outre partie de réseaux internationaux. Le travail par-delà les frontières des institutions et des disciplines habilite les académies à remplir cette fonction d'interface.

Moisson de prix en 2005

L'Académie récompense, dans différents domaines, des projets particulièrement méritants en termes de communication entre science et public. Cette année aussi, des musées, des journalistes et des scientifiques ont été couronnés.

scnat



Technorama, Winthertour:
Tom Noddy, champion du monde
des souffleurs de bulles de savon



Expérience
au Technorama

L'Année Einstein n'a pas passé sans laisser des traces aussi dans les concours: le Prix Expo a distingué l'exposition «Mon Dieu – Einstein!» du Technorama de Winterthur. Les quelque vingt-cinq expériences que l'exposition proposait invitaient le visiteur à suivre des raisonnements qui ont révolutionné la physique. A côté de la physique pure et dure, l'exposition montrait aussi des détails amusants, par exemple sur Einstein comme icône pop et comme marginal.

Le Prix Schläfli distingue des jeunes scientifiques en début de carrière. En 2005, ce prix a été décerné à un physicien de trente-trois ans, Renzo Ramelli, de Locarno. Il a étudié à l'EPF et acquis de l'expérience professionnelle au CERN. Actuellement, il étudie des processus magnétiques de l'atmosphère solaire, à l'institut de recherche sur le Soleil de Locarno-Monti. Renzo Ramelli a reçu le prix pour ses travaux sur les particules primaires. A leur arrivée dans l'atmosphère terrestre, ces dernières induisent des gerbes de particules secondaires qui peuvent pénétrer profondément dans le sol. Renzo Ramelli a étudié celles qui parvenaient à traverser les 30 mètres de roche jusqu'à son détecteur; il aimerait élucider ainsi l'origine des particules primaires; sa méthode expérimentale ouvre de nouvelles voies à la physique des hautes énergies.

Deux lauréats se partagent le Prix Média 2005. Nicolas Huber a été distingué pour une série d'articles qui, partant de formations géologiques, fait voir des choses qui se trouvent à deux pas de chez soi; il a ouvert ainsi les yeux des lecteurs sur les côtés passionnants d'une science qui passe pour être peu spectaculaire. Tout autre registre chez Beat Glogger: dans «Xenesis», un récit à suspense, il relate comment une méthode scientifique, qui semble d'abord sauver des vies grâce à de nouveaux dons d'organe, change du tout au tout et apporte la mort.

Par ailleurs, le Prix Media a acquis, depuis 2004, une dimension internationale: ses lauréats participent automatiquement au Prix Descartes de la Commission européenne. Ce prix honorait déjà des groupes de recherche qui ont obtenu des résultats importants grâce à la coopération européenne. Depuis 2004, 250'000 euros sont à disposition, en plus des cinq prix existants de 200'000 euros chacun, pour récompenser des performances remarquables en communication scientifique. En 2005, la Suisse a été bien représentée: un travail de l'Université de Bâle et un autre de la HES de Bienne figuraient parmi les dix meilleurs, ce qui leur a valu chacun une récompense de 30'000 euros. Et en communication scientifique, George Szpiro – lauréat du Prix Média 2003 – a reçu 5'000 euros pour ses «Mathématiques pour le dimanche matin», œuvre qui aide, de façon plaisante, le non spécialiste à comprendre cette discipline ardue.



Vue sur l'exposition
«Mein Gott Einstein»

Consultation de l'avis des lecteurs

L'Académie publie depuis des années son magazine «Info». Il informe, plusieurs fois par an, sur les affaires courantes de l'Académie: par exemple sur les prix qu'elle décerne, les manifestations actuelles ou les projets qu'elle soutient. En automne 2005, un questionnaire joint à l'«Info» a permis aux lecteurs de donner leur sentiment sur cette revue.



Les chiffres rendent un témoignage majoritairement favorable à la publication. Le retour de 9 pour cent est à lui seul déjà réjouissant – c'est une proportion élevée en recherche sociale empirique. En nombre absolu: des 2'500 questionnaires envoyés, 232 ont été remplis et retournés. Avec 91 pour cent, les participants masculins à l'enquête dominent très nettement, et les plus de 55 ans constituent, avec 64 pour cent, la classe d'âge prépondérante dans les réponses. Du point de vue des disciplines, la biologie est la plus fortement représentée (34 pour cent des questionnaires retournés), suivie par les sciences de la Terre (28 pour cent). Mais des réponses sont venues aussi des autres disciplines.

Intéressant et plaisant ...

De l'avis de la grande majorité, l'Info est intéressant (86 pour cent) et traite des sujets actuels (96 pour cent). Presque personne ne le jette sans l'avoir lu, et dans plus d'un tiers des cas, une autre personne le parcourt également. Sa présentation aussi plaît à la majorité (84 pour cent) et presque deux tiers des personnes interrogées lui reconnaissent un rôle important en relations publiques.

Une majorité se prononce en faveur du maintien de la forme imprimée. Cela peut étonner. La raison invoquée est que l'information distribuée par

voie électronique est devenue pléthorique et que l'on passe déjà assez de temps devant son ordinateur.

... mais susceptible d'améliorations

De nombreuses personnes ayant répondu à l'enquête font néanmoins des propositions concrètes d'améliorations. La critique la plus fréquente s'adresse à la présentation sur papier glacé, ressentie comme luxueuse. La rédaction de l'Info ne semble pas non plus avoir toujours choisi les photos répondant au goût de son public; deux réactions: «Trop de photos de personnes – cela fait penser à de l'autoreprésentation», ou: «Des gens avec des fleurs devant un podium, c'est plutôt ennuyeux».

Si les réponses sont largement unanimes sur le fait que l'Info ne doit pas être un «Personality-Show», mais rendre compte en détail de sujets scientifiques, les avis sont en revanche plus partagés sur d'autres questions. Ils divergent notamment sur le bilinguisme de la publication: les uns souhaitent davantage d'articles en français, alors que d'autres voudraient un produit différent dans chaque langue nationale, et que d'autres encore suggèrent de remplacer le français par l'anglais.

L'Académie essaiera de tirer les leçons de l'enquête dans les futures éditions de sa revue; elle pourrait se prononcer éventuellement pour une formule mixte électronique et imprimée: les actualités les plus récentes et les informations – jugées peu intéressantes dans l'optique des lecteurs – sur les personnes pourraient être traitées sous forme électronique, tandis que le produit imprimé serait réservé à des contributions substantielles et plus détaillées.

Financées par l'Académie

L'Académie des sciences naturelles distribue l'argent qu'elle reçoit de la Confédération à ces organisations membres et à des demandeurs individuels. Pour le soutien des requêtes individuelles ci-dessous, l'Académie a dépensé en 2005 156'232 francs. Au total, 53 demandes ont été reçues et 35 projets ont été soutenus par l'Académie.



Présidence de l'IAG du Prof. G. Beutler, soutien pour ses déplacements - **10'000.-** | Contribution à la réunion de sédiment d'Europe centrale du 18 au 20 juillet à Gwatt pour le rapport de la réunion et les participants de pays émergents - **3'500.-** | Soutien de la réception suivant la cérémonie du Jubilé d'Einstein le 9 juillet à Berne - **2'000.-** | Prix spécial du Prix Expo pour la manifestation «Nuit de la Science» - **5'000.-** (financé par la fortune privée de l'Académie) | Contribution aux frais de production de la publication du 75e anniversaire de la station de recherche de la Jungfrauoch - **20'000.-** | Soutien du séminaire de recherche «Biologie des plantes invasives dans les zones de montagnes», 15 - 17 juillet à Vienne - **4'614.-** | Soutien d'une visite guidée de la ville «Einstein» - **1'000.-** | Dépliants de la Quinzaine de la science - **3'618.-** | Contribution aux frais des conférenciers pour le «22th Nevanlinna Kolloquium», 8 - 13 août à Lausanne - **5'000.-** | Contribution aux «Journées d'inauguration du Centre Ferdinand Gonseth» - **1'500.-** | Publication du rapport de la manifestation «WES'04 - Wetland Economies and Societies and Proceedings» - **1'000.-** | Soutien au Centro Stefano Franscini pour 2005 - **10'000.-** | Contribution aux frais de publication de «Fluctuations of Glaciers» 1995-2000 du WGMS - **10'000.-** | Contribution à la conférence «Nuclei in the Cosmos», 25-30 juin 2006 à Genève - **2'000.-** | Contribution au congrès annuel de la Subcommission on European Quaternary Stratigraphy en septembre à Berne, soutien aux participants de Russie et d'Ukraine - **3'900.-** | Contribution aux frais de publication du cahier spécial de GAIA sur la parcellisation du paysage - **2'000.-** | Contribution au congrès «Youth summit on climate change» en novembre - **6'500.-** | 5e conférence internationale «Les tiques et les pathogènes transmis par les tiques (TTP5)», 29 août - 2 septembre - **5'000.-** | Echange international d'étudiants «Neue Wege in der Forstwirtschaft» en été - **1'000.-** | Contribution à la pièce de théâtre scientifique «Les pigeons de Penzias et Wilson» en septembre à Bienne - **1'000.-** | Contribution aux frais de publication de l'hommage au Professeur Klaus Ewald - **3'000.-** | Contribution au symposium «Trends in Primatology» en novembre à l'université de Zürich - **3'000.-** | Assemblée de printemps de la société suisse de mathématiques - **1'000.-** | Contribution à la délégation de A. Fischlin à la conférence sur le climat COP11 en novembre et décembre à Montréal - **2'500.-** | Contribution au symposium Armand Borel en juillet à Zürich et à Genève - **3'000.-** | Soutien au congrès NATUR - **1'000.-** | Soutien au congrès Eureka - «Nuit de la Physique» le 25 novembre à Brig - **1'500.-** | Contribution pour la participation à «Physics Talent Search» le 31 décembre à Taiwan - **1'500.-** | Contribution à la publication «Global Change and Mountain Regions» du MRI - **4'500.-** | Contribution aux frais de déplacement du «Meteoritical Society Meeting», 6 - 11 août à Zürich - **4'000.-** | Contribution aux frais de publication de «Glacier variations in the Bernese Alps» - **1'000.-** | Contribution pour MIREN pour l'établissement d'un agenda de recherche - **8'600.-** | Soutien du flyer «Die Lärchen am Castelberg» - **1'000.-** | Forum Alpinum - **20'000.-** | Contribution aux frais de traduction de la brochure «Leitfaden für den Nationalen Wettbewerb» - **2'000.-**

Les subventions génèrent une plus-value



L'Académie reçoit une subvention fédérale afin d'assumer des devoirs ancrés dans la loi sur la recherche. Cette subvention couvre environ 90% de son budget. A ceci s'ajoutent les cotisations de ses membres et différents fonds spéciaux attribués à des buts précis. A peu près 70% de ces moyens soutiennent les activités de recherche des membres en Suisse et à l'étranger – publications et congrès inclus. Les contributions versés par l'Académie à ses organisations membres et à ses commissions couvrent environ 25% des dépenses totales.

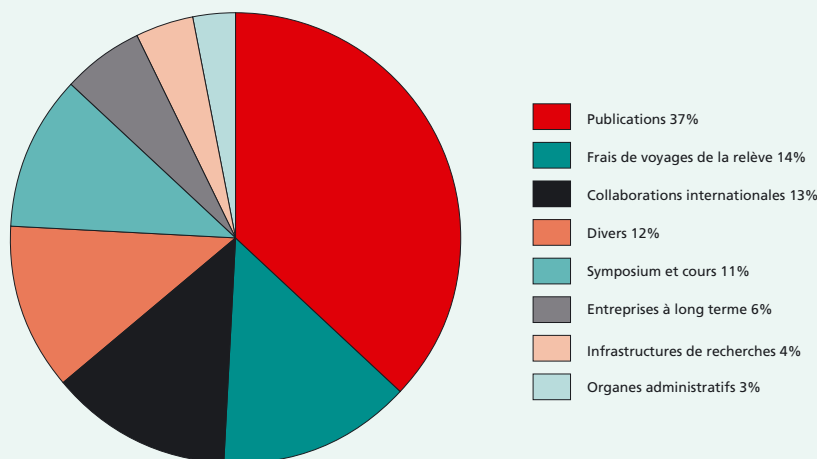
Requêtes ordinaires

(Chiffres de l'année précédente entre parenthèses)

Les sections, les sociétés cantonales et régionales (SCR), ainsi que la commission des bourses de voyage ont remis en 2005 quelques 250 requêtes pour un total de Fr. 1'878'450 (1'848'480) dont Fr. 1'429'000 (1'404'400), soit 76%, ont été approuvées. Les requêtes approuvées des sections et des SCR se répartissent pour l'essentiel comme suit : publications Fr. 533'200 (520'600), collaboration internationale – délégations incluses – Fr. 183'000 (178'900), symposiums et cours Fr. 153'000 (164'200), frais de voyage de la relève y compris commission des bourses de voyage Fr. 202'600 (200'800), entreprises à long terme Fr. 87'500 (98'500), administration Fr. 41'800 (38'800), infrastructures de recherche Fr. 63'000 (60'000). La répartition s'écarte peu de celle de l'année précédente.

Les requêtes des entreprises à long terme et des forums, des commissions interacadémiques et du CASS, ainsi que d'autres positions du budget, ne sont pas prises en compte.

Répartition des moyens en pourcent



Comptes annuels

Résumé du compte d'exploitation 2005 en chiffres arrondis

Recettes

Subvention fédérale attribuée à la SCNAT	5'134'400
Subvention fédérale attribuée à l'OcCC (OFEV)	240'000
Cotisations diverses de tiers	113'000
Cotisations des membres	164'990
Intérêts	37'479
Remboursements	68'694
Fonds central (Prix)	32'336
Dissolution de provisions	127'148

Total **5'918'047**

Dépenses

Publications / périodiques	528'200
Symposiums / congrès	215'225
Collaboration internationale	425'943
Activités à long terme:	
ProClim, OcCC, Recherche alpine, Parc national	
CSRS, Forum Biodiversité, GEOforumCH, projets des forums	1'962'500
Projets à court terme:	
Forum Recherche génétique, Transdisciplinarité	
Acces and Benefit Sharing	231'865
Infrastructure scientifique	63'000
Cours	20'675
Relève, frais de voyage	250'565
Autres travaux scientifiques:	
Sociétés cant. et rég., groupes de travail,	
Recherche sur les écosystèmes	76'546
Politique de la science	76'046
Détection avancée	8'300
CASS (incl. commissions CASS)	53'659
Relations publiques / Systèmes d'information / Prix / Dialogue politique	427'760
Organisation (conférences, séances, rapports)	158'121
Administration (société faitière)	1'227'401
Dépenses extraordinaires: TVA / Attribution aux provisions	30'000
Crédit à disposition du Comité central: requêtes individuelles	176'621

Total **5'932'427**

Déficit -14'380

Total **5'918'047**

(sous réserve d'acceptation par le Sénat en mai 2006)

Nouveaux engagements



Bruno Schädler

S'engager pour le GEOforumCH (Forum des géosciences)

Nouveau coprésident: Bruno Schädler

Bruno Schädler partage sa fonction avec Wilfried Haerberli, en charge jusqu'ici de la présidence. Il s'est déjà engagé antérieurement pour l'Académie, en tant que président de la Société suisse d'hydrologie et de limnologie et comme membre de la Commission suisse d'hydrologie. Spécialiste en physique de l'atmosphère et auteur d'une thèse de doctorat dans un domaine à l'interface entre la météorologie et l'hydrologie, il travaille depuis 1981 au Service hydrologique national, intégré aujourd'hui à l'Office fédéral de l'environnement OFEV. De plus, il est mis à contribution pour des charges de cours à l'EPF et à l'Uni de Zurich, pour des cours comme invité d'autres universités et pour la collaboration à des projets de recherche internationaux.



Irmí Seidl

Un tandem pour le Forum Biodiversité

Nouvelle présidence: Irmí Seidl et Peter Duelli

Irmí Seidl fait des recherches sur les instruments économiques et politiques et les mesures destinés à maintenir et promouvoir la biodiversité et à gérer l'utilisation du sol dans les agglomérations urbaines. Cette économiste est titulaire d'un doctorat de l'Université de St-Gall, sur l'innovation écologique de produits, et a passé une thèse d'habilitation à l'Université de Zurich, en économie de l'environnement et de la protection de la nature. Irmí Seidl est codirectrice de la section Économie de l'Institut fédéral de recherches WSL.



Peter Duelli



Marcel Tanner

Peter Duelli est zoologiste et fasciné surtout par les insectes. Il étudie entre autres des aspects faunistiques de l'écologie des paysages et la dynamique spatiale de populations d'insectes et cherche les meilleurs indicateurs possibles de la biodiversité. Peter Duelli est docteur de l'Université de Zurich et a passé sa thèse d'habilitation à Bâle. Depuis 1999, il dirige la section Biodiversité de l'Institut fédéral de recherches WSL.

D'égal à égal pour les partenariats scientifiques Nord-Sud

Nouvelle présidence de la KFPE – la Commission pour le partenariat scientifique avec les pays en développement de la CASS: Marcel Tanner et Bruno Stöckli

Marcel Tanner est directeur de l'Institut tropical suisse et professeur ordinaire d'épidémiologie et parasitologie médicale à l'Université de Bâle. A part cela, il conseille des groupes d'experts et des comités de surveillance d'organisations nationales et internationales telles que l'OMS. Marcel Tanner est connu pour ses recherches en épidémiologie et sur la lutte contre certaines maladies



Bruno Stöckli



Denis Monard

transmissibles, principalement la malaria et la schistosomiase. Il s'est également penché sur la planification et l'évaluation de concepts intégrés de santé publique dans des pays, du Sud notamment, disposant de peu de moyens.

Bruno Stöckli connaît très bien les défis de l'aide au développement. Il a séjourné plusieurs années en Afrique pour des travaux de recherche. Il aide aujourd'hui plusieurs organisations locales du Sud à surveiller des programmes étatiques. Après un doctorat à l'Institut d'agronomie de l'EPF de Zurich, Bruno Stöckli a travaillé comme conseiller pour les questions économiques et de politique scientifique. Il dirige actuellement un service d'«Alliance Sud», qui est entre autres responsable, sous mandat de la Confédération, d'actions de désendettement dans des pays en développement.

Distinction pour un engagement hors pair

Membre d'honneur de l'Académie: Marcel Tanner

Le comité central de l'Académie a décerné au professeur Marcel Tanner le titre de membre d'honneur en reconnaissance de son engagement hors du commun pour le développement réussi des partenariats d'enseignement et de recherche et pour l'encouragement de projets transdisciplinaires. Marcel Tanner a effectué beaucoup de précieux travail bénévoles pour l'Académie, principalement dans le cadre de la commission CSRS.

Engagement pour l'avenir

Président désigné de la SCNAT: Denis Monard

Le fait que Denis Monard prendra la présidence de l'Académie à partir de 2007 est une chance. Car il s'est engagé depuis de nombre d'années déjà pour l'Académie. Denis Monard a étudié et passé sa thèse de doctorat à l'EPF de Zurich. Après un séjour postdoc aux USA, il a fait de l'Institut Friedrich Miescher à Bâle le « port d'attache » de sa carrière de chercheur en neurobiologie. Denis Monard est entré dans cet institut comme chef de groupe et y a gravi les échelons jusqu'à celui de directeur. Il a participé à de nombreux projets de recherche internationaux, fut professeur extraordinaire à l'Université de Bâle et travaille très activement dans les comités scientifiques internationaux les plus divers.

Comité central

MEMBRES DU COMITÉ



Président

Peter Baccini

Professeur émérite de gestion des ressources et des déchets, EPF de Zurich



Président suppléant

Hans Sticher

Professeur émérite de chimie du sol, EPF Zurich



Vice-présidente et trésorière

Gertrude Hirsch Hadorn

Privat-docent, philosophe, département des sciences de l'environnement, EPF Zurich



Vice-président

Beat Keller

Professeur de biologie végétale moléculaire, Université de Zurich



Représentant des forums

Wilfried Haerberli

Professeur de géographie physique, Université de Zurich

REPRÉSENTANTS DE LA CONFÉDÉRATION



Prof. Denis Monard

Friedrich Miescher Institut, Bâle



Dr Bernd Hägele

Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, s'occupe des quatre académies scientifiques

Glossaire: Comité central

Le Comité central (conseil d'administration) est composé d'un président ou d'une présidente, de trois à cinq vice-président(e)s (bureau), de représentant(e)s des sept sections, de deux représentant(e)s des sociétés cantonales et régionales ainsi que de deux représentant(e)s de la Confédération.

Le Comité central définit l'orientation de l'Académie en matière de politique scientifique. Il approuve le budget, élit les membres des commissions et des comités nationaux et supervise les entreprises à long terme. La direction du Comité central change tous les six ans selon le principe du Vorort.

DÉLÉGUÉS DES SECTIONS



Section I

Prof. Jean-Luc Vuilleumier

Institut de physique
Université de Neuchâtel



Section II

Prof. Philippe Renaud

Département de chimie et biochimie
Université de Berne



Section III

Prof. Peter O. Baumgartner

Institut de géologie et paléontologie
Université de Lausanne



Section IV

Prof. Michel Monbaron

Département de géosciences/géographie
Université de Fribourg



Section V

Dr François Felber

Département d'écologie et d'évolution
Université de Lausanne



Section VI

Prof. Jean-Marc Neuhaus

Laboratoire de biochimie
Université de Neuchâtel



Section VII

Prof. Gerhard Wanner

Section de mathématiques
Université de Genève

REPRÉSENTANT(E)S

DES SOCIÉTÉS CANTONALES ET RÉGIONALES



Dr Philippe Thélin

Directeur du Musée d'histoire naturelle
La Chaux-de-Fonds



Dr Annemarie Schaffner

Biologiste et enseignante
à l'école cantonale de Wohlen

Secrétariat général

DIRECTION



Ingrid Kissling-Näf
Dr oec.
Secrétaire générale

DOMAINES SCIENTIFIQUES



Dr Stefan Nussbaum



Annabelle Cuttelod



Christian Preiswerk

ADMINISTRATION



Miriam Augustine-Klein



Eveline Pfister



Christine Badertscher

SERVICE INFORMATIQUE



Stefan Schmidlin



Roland Vögli

MÉDIA ET COMMUNICATION



Susanne Brenner



Olivia Zwygart

FINANCES | PERSONNEL



Sylvia Furrer

Plates-formes thématiques

FORUM BIODIVERSITÉ



Dr Daniela Pauli

FORUM RECHERCHE GÉNÉTIQUE



Dr Stefan Nussbaum

GEOforumCH, FORUM GÉOSCIENCES



Dr Pierre Dèzes

PROCLIM-, FORUM FOR CLIMATE AND GLOBAL CHANGE



Dr Christoph Ritz

OCCC, ORGANE CONSULTATIF SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



Dr Roland Hohmann

ICAS, COMMISSION INTERACADÉMIQUE DE RECHERCHE ALPINE ISCAR, COMITÉ INTERNATIONAL RECHERCHE ALPINE



Dr Thomas Scheurer

TD-NET, TRANSDISCIPLINARITY IN SCIENCES AND HUMANITIES



Theres Paulsen



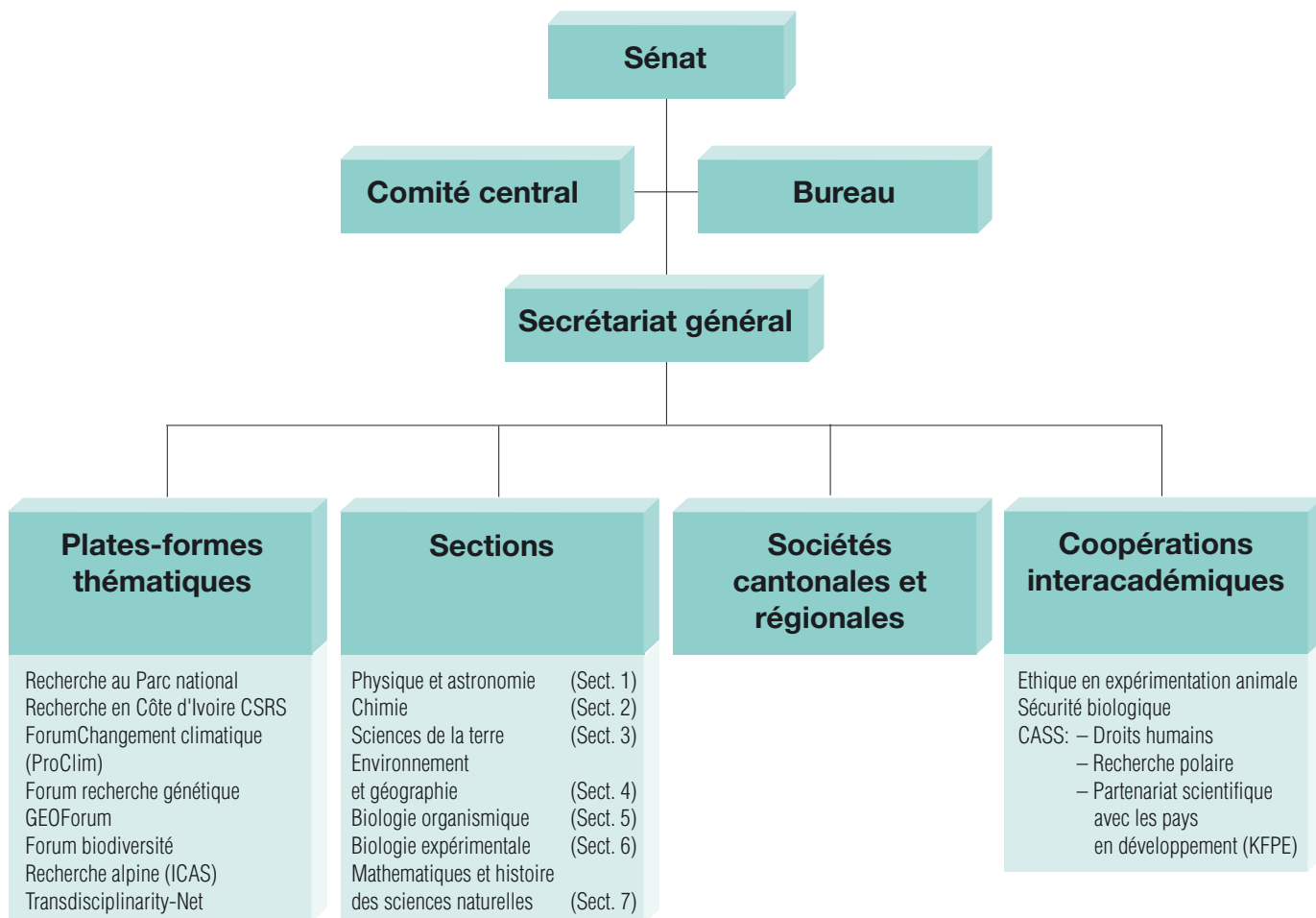
Dr Christian Pohl

KFPE, COMMISSION POUR LE PARTENARIAT SCIENTIFIQUE AVEC LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT



Dr Jon-Andri Lys

Organigramme



L'Académie en chiffres

43 sociétés spécialisées
29 sociétés cantonales et régionales
22 commissions
36 comités nationaux
9 plates-formes thématiques (6 forums/3 commissions)
35'000 scientifiques

Comité central

Bureau

Prof. Peter Baccini, Président
Président de l'Académie des sciences naturelles
Schwarztorstrasse 9, 3007 Bern
044 361 00 17, Fax 044 823 52 26
peter.baccini@emeritus.ethz.ch

Prof. Hans Sticher
Loretöhöhe 2, 6300 Zug
041 711 64 86
hans.sticher@bluewin.ch

Prof. Beat Keller
Institut für Pflanzenbiologie
Universität Zürich
Zollikerstr. 107, 8008 Zürich
044 634 82 30, Fax 044 634 82 04
bkeller@botinst.unizh.ch

PD Dr. Gertrude Hirsch Hadorn
Hermann Götz-Str. 13, 8400 Winterthur
044 632 58 93, Fax 044 632 10 29
gertrude.hirsch@env.ethz.ch

Prof. Wilfried Haerberli
Geographisches Institut
Universität Zürich Irchel
Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
044 635 51 20, Fax 044 635 68 48
haeberli@geo.unizh.ch

Délégués des sections

Section I (Physique et astronomie)
Prof. Jean-Luc Vuilleumier
Institut de Physique
A.-L. Breguet 1, 2000 Neuchâtel
032 718 29 06, Fax 032 718 29 01
jean-luc.vuilleumier@unine.ch

Section II (Chimie)
Prof. Philippe Renaud
Dept. für Chemie und Biochemie
Universität Bern
Freiestrasse 3, 3012 Bern
031 631 43 59, Fax 031 631 34 26
philippe.renaud@ioc.unibe.ch

Section III (Sciences de la terre)
Prof. Peter O. Baumgartner
Inst. de Géologie et Paléontologie
Université de Lausanne
BFSH-2, 1015 Lausanne
021 692 43 44, Fax 021 692 43 05
peter.baumgartner@unil.ch

Section IV (Environnement et géographie)
Prof. Michel Monbaron
Dépt. de Géosciences/Géographie
Chemin du Musée 4, 1700 Fribourg
026 300 90 16, Fax 026 300 97 46
michel.monbaron@unifr.ch

Section V (Biologie organismique)
Dr. François Felber
Jardin Botanique/Lab de Phanérogamie
Université de Neuchâtel
Rue Emile Argand 11, Case postale 2, 2007
Neuchâtel 7
032 718 23 39, Fax 032 718 23 57
francois.felber@unine.ch

Section VI (Biologie expérimentale)
Prof. Jean-Marc Neuhaus
Laboratoire de Biochimie
Univ. de Neuchâtel
Rue Emile Argand 11, C.P. 2, 2007 Neuchâtel
032 718 22 07, Fax 032 718 22 01
jean-marc.neuhaus@unine.ch

Section VII (Mathématique et histoire des sciences naturelles)
Prof. Gerhard Wanner
Section de mathématiques
Université de Genève
Case postale 240, 1211 Genève 24
022 379 11 69, Fax 022 379 11 76
gerhard.wanner@math.unige.ch

Délégués des sociétés cantonales et régionales

Dr. Annemarie Schaffner
Im Wygarte 3, 5611 Anglikon
056 622 64 25, Fax 056 622 18 34
annemarie.schaffner@bluewin.ch

PD Dr Philippe Thélin
Institut de minéralogie et de pétrographie
Univ. de Lausanne, BFSH2
1015 Lausanne
021 692 44 43, Fax 021 692 43 05
philippe.thelin@unil.ch

Représentants de la Confédération

Prof. Denis Monard
Friedrich Miescher Institut
Maulbeerstrasse 66 Case postale 2543, 4002 Bâle
061 697 66 58, Fax 061 697 39 76
denis.monard@fmi.ch

Dr. Bernd Hägele
Staatssekretariat für Bildung und Forschung SBF
Ressort Nationale Forschung
Hallwylstrasse 4, 3003 Bern
031 322 96 71, Fax 031 322 78 54
bernd.haegele@sbf.admin.ch

Sociétés spécialisées

Société suisse d'**agronomie**
Dr. Harald Menzi
Schweizerische Hochschule für Landwirtschaft
Länggasse 85, 3052 Zollikofen
031 910 22 07, Fax 031 910 22 99
harald.menzi@shl.bfh.ch

Société suisse d'**anatomie, d'histologie et d'embryologie**
Prof. Jean-Pierre Hornung
Université de Lausanne
Département de Biologie Cellulaire et de Morphologie
Rue du Bugnon 9, 1005 Lausanne
021 692 51 21, Fax 021 692 51 05
jean-pierre.hornung@unil.ch

Société suisse pour la science des **animaux de laboratoire**
Dr. Marcel Gyger
EPFL SV CAV-GE
AI 1208 (Bâtiment AI)
Station 15, 1015 Lausanne
021 693 42 01, Fax 021 693 95 00
marcel.gyger@epfl.ch

Société suisse d'**anthropologie**
Dr. Susi Ulrich-Bochsler
Universität Bern
Historische Anthropologie
Fabrikstrasse 29D, 3012 Bern
031 631 84 92, Fax 031 631 37 82
susi.ulrich-bochsler@mhi.unibe.ch

Société suisse d'**astrophysique et d'astronomie**
PD Dr. Hans Martin Schmid
Institut für Astronomie
ETH-Zentrum SEC E8, Scheuchzerstrasse 7
8092 Zürich
044 632 73 86
schmid@astro.phys.ethz.ch

Société suisse de **biochimie**
Dr. Danielle Burger
Laboratoire d'Immunologie Clinique
Hôpital Cantonale Universitaire
24, rue Micheli-du-Crest, 1211 Genève 14
022 372 93 76, Fax 022 372 93 69
danielle.burger@hcuge.ch

Société suisse de **biologie cellulaire, biologie moléculaire et génétique**
Prof. Markus Affolter
Biozentrum der Universität Basel
Abt. Zellbiologie
Klingelbergstrasse 70, 4056 Basel
061 267 20 72, Fax 061 267 20 78
markus.affolter@unibas.ch

Union des Sociétés suisses
de **biologie expérimentale**
Prof. Bernhard Erni
Universität Bern
Département Chimie und Biochemie
Freiestrasse 3, 3012 Bern
031 631 43 46, Fax 031 631 48 87
bernhard.erni@ibc.unibe.ch

Société suisse de **biologie de la faune**
 Dr. Kurt Bollmann
 Eidg. Forschungsanstalt WSL
 Abt. Biodiversität
 Zürcherstrasse 111, 8903 Birmensdorf ZH
 044 739 24 11, Fax 044 739 22 15
 kurt.bollmann@wsl.ch

Société **botanique** suisse
 Dr. Jürg Stöcklin
 Botanisches Institut der Universität Basel
 Schönbeinstrasse 6, 4056 Basel
 061 267 35 01, Fax 061 267 35 04
 juerg.stoecklin@unibas.ch

Association suisse de **bryologie et de lichenologie**
 Silvia Stofer
 Eidg. Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft
 Zürcherstrasse 111, 8903 Birmensdorf ZH
 044 739 24 10, Fax 044 739 22 15
 silvia.stofer@wsl.ch

Société suisse de **chimie**
 Prof. Georg Fráter
 SCG
 Schwarztorstrasse 9, 3007 Bern
 079 244 66 06, Fax 031 312 16 78
 info@swisschemistry.ch

Société suisse de **chimie alimentaire et environnementale** (SSCAE)
 Prof. Renato Amadó
 Institut für Lebensmittel- und Ernährungswissenschaft
 ETH-Zentrum, LFO D 19
 Schmelzbergstrasse 9, 8092 Zürich
 044 632 32 91, Fax 044 632 11 23
 renato.amado@ilw.agrl.ethz.ch

Société suisse de **cristallographie**
 Prof. Walter Steurer
 Laboratorium für Kristallographie
 ETH Hönggerberg, HCI G 511
 Wolfgang-Pauli-Strasse 10, 8093 Zürich
 044 632 66 50, Fax 044 632 11 33
 walter.steurer@mat.ethz.ch

Société d'**économie et de sociologie rurales**
 Sylvie Aubert Brühlmann
 AGRIDEA
 Av. des Jordils 1, Case postale 128,
 1000 Lausanne 6
 021 619 44 59, Fax 021 617 02 61
 sylvie.aubert@agridea.ch

Société **entomologique** suisse
 PD Dr. Daniel Burckhardt
 Naturhistorisches Museum
 Augustinergasse 2, 4001 Basel
 061 266 55 38, Fax 061 266 55 46
 daniel.burckhardt@unibas.ch

Société suisse académique pour la recherche sur
l'environnement et l'écologie (SAGUF)
 Dr. Michel Roux
 Eidg. Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft
 Zürcherstrasse 111, 8903 Birmensdorf
 044 739 22 50, Fax 044 739 22 15
 michel.roux@wsl.ch

Société **forestière** suisse
 Adrian Lukas Meier
 Lerberstrasse 14, 3013 Bern
 031 633 46 14, Fax 031 633 50 18
 adrian.meier@vol.be.ch

Association suisse de **géographie**
 Prof. Hans-Rudolf Egli
 Geographisches Institut
 Universität Bern
 Hallerstrasse 12, 3012 Bern
 031 631 88 66, Fax 031 631 85 11
 egli@giub.unibe.ch

Société **géologique** suisse
 Prof. Stefan Schmid
 Universität Basel
 Geologisch-Paläontologisches Institut
 Bernoullistrasse 32, 4056 Basel
 061 267 35 84, Fax 061 267 36 13
 stefan.schmid@unibas.ch

Société suisse de **géomorphologie**
 Prof. Emmanuel Reynard
 Institut de Géographie
 Université de Lausanne
 BFSH 2, 1015 Lausanne
 021 692 30 65, Fax 021 692 30 75
 emmanuel.reynard@unil.ch

Société suisse d'**histoire de la médecine et des sciences naturelles**
 Prof. Jean Jacques Dreifuss
 Dépt de Physiologie
 Centre Médical Universitaire
 1 rue Michel Servet, 1211 Genève 4
 022 379 53 80, Fax 022 379 54 02
 jeanjacques.dreifuss@medecine.unige.ch

Société suisse d'**hydrogéologie** (SSH)
 Dr. Ronald Kozel
 Bundesamt für Umwelt
 Abteilung Hydrologie
 3003 Bern
 031 324 77 64, Fax 031 324 76 81
 ronald.kozel@bafu.admin.ch

Société suisse d'**hydrologie et de limnologie**
 Dr. Olivier Overney
 Service des ponts et chaussées
 Section lacs et cours d'eau
 Route du Mont-Carmel 1, 1762 Givisiez
 026 305 37 40, Fax 026 305 37 38
 overney@fr.ch

Société suisse de **logique et de philosophie des sciences**
 Prof. Gerhard Jäger
 Institut für Informatik und angewandte Mathematik
 Universität Bern
 Neubrückstrasse 10, 3012 Bern
 031 631 85 60, Fax 031 631 32 60
 jaeger@iam.unibe.ch

Société **mathématique** suisse
 Prof. Norbert Hungerbühler
 Dépt. de Mathématiques
 Université de Fribourg
 Perolles, 1700 Fribourg
 026 300 91 82, Fax 026 300 97 44
 norbert.hungerbuehler@unifr.ch

Société suisse de **médecine tropicale et de parasitologie**
 Prof. Andrew Hemphill
 Institut für Parasitologie
 Universität Bern
 Länggass-Strasse 122, 3012 Bern
 031 631 23 84, Fax 031 631 26 22
 hemphill@ipa.unibe.ch

Société suisse de **météorologie** (SSM)
 Dr. Peter Binder
 MeteoSchweiz
 Krähbühlstr. 58, 8044 Zürich
 044 256 93 67, Fax 044 256 92 78
 peter.binder@meteoschweiz.ch

Société suisse de **microbiologie**
 Prof. Gaby Pfyffer
 Institut für med. Mikrobiologie
 Zentrum für Labormedizin
 Kantonsspital Luzern, 6000 Luzern 16
 041 205 34 50, Fax 041 205 37 05
 gaby.pfyffer@ksl.ch

Société suisse de **minéralogie et de pétrographie**
 Prof. Christoph A. Heinrich
 Institut für Isotopengeologie und Mineralische Rohstoffe
 ETH-Zentrum, NO F 62
 Sonneggstrasse 5, 8092 Zürich
 044 632 68 51, Fax 044 632 11 79
 heinrich@erdw.ethz.ch

Société **mycologique** suisse
 Prof. Adrian Leuchtmann
 Institut für Integrative Biologie
 ETHZ, CHN H 66
 Universitätsstrasse 16, 8092 Zürich
 044 632 38 54, Fax 044 632 14 63
 adrian.leuchtmann@env.ethz.ch

Société suisse de **nutrition** (SSN)
 Prof. Paul Walter
 Nelkenrain 2, 4104 Oberwil BL
 061 403 02 83, Fax 061 403 02 82
 paul.walter@unibas.ch

Société suisse d'**optique et de microscopie**
 Dr. Kurt Pulfer
 SOLVIAS AG
 WKL-127.634
 Klybeckstrasse 191, Postfach, 4002 Basel
 061 686 62 21, Fax 061 686 60 96
 kurt.pulfer@solvias.com

Association suisse d'**ornithologie scientifique** (ASOS)
 Dr. Werner Suter
 Eidg. Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft
 Zürcherstrasse 111, 8903 Birmensdorf
 044 739 25 67, Fax 044 739 22 54
 werner.suter@wsl.ch

Société **paléontologique** suisse
 Dr. Ursula Menkveld-Gfeller
 Naturhistorisches Museum Bern
 Abteilung Erdwissenschaften
 Bernastrasse 15, 3005 Bern
 031 350 72 50, Fax 031 350 74 99
 menkveld@nmbe.ch

Société suisse de **pédologie**
 Matthias Achermann
 Umwelt und Energie, Bodenschutz
 Libellenrain 15, Postfach 3439
 6002 Luzern
 041 228 64 58, Fax 041 228 64 22
 matthias.achermann@lu.ch

Société suisse de **pharmacologie et toxicologie**
 Prof. Hans-Uwe Simon
 Pharmakologisches Institut
 Universität Bern
 Friedbühlstrasse 49, 3010 Bern
 031 632 32 81, Fax 031 632 49 92
 hus@pki.unibe.ch

Société suisse de **physiologie**
 Prof. Alex Baertschi
 C.M.U., Dépt. de Physiologie
 Université de Genève
 1, Rue Michel Servet, 1211 Genève 4
 022 379 53 47, Fax 022 379 54 02
 alex.baertschi@medecine.unige.ch

Société suisse de **physiologie végétale**
 Prof. Thomas Boller
 Botanisches Institut
 Universität Basel
 Hebelstrasse 1, 4056 Basel
 061 267 23 20, Fax 061 267 23 30
 thomas.boller@unibas.ch

Société suisse de **physique**
 Dr. Tibor Gyalog
 Institut für Physik
 Pharmazentrum
 Universität Basel
 Klingelbergstrasse 82, 4056 Basel
 061 267 14 72, Fax 061 267 14 61
 tibor.gyalog@unibas.ch

Société suisse de **phytiatrie**
 Dr. Christoph Keel
 Département de Microbiologie Fondamentale
 (DMF)
 Université de Lausanne
 Bâtiment Biophore, 1015 Lausanne
 021 692 56 36, Fax 021 692 56 05
 christoph.keel@unil.ch

Société **statistique** suisse (SSS)
 Prof. Andreas Ruckstuhl
 Zürcher Hochschule Winterthur
 Inst. für Datenanalyse und Prozessdesign
 Postfach 805, 8401 Winterthur
 052 267 78 12, Fax 052 268 78 12
 andreas.ruckstuhl@zhwin.ch

Société suisse de **zoologie**
 Prof. Wolf Blanckenhorn
 Zoologisches Museum
 Universität Zürich-Irchel
 Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
 044 635 47 55, Fax 044 635 47 80
 wolf.blanckenhorn@zoolums.unizh.ch

Sociétés cantonales et régionales

Aargauische Naturforschende Gesellschaft (ANG)
 Dr. Annemarie Schaffner
 Im Wygart 3, 5611 Anglikon
 056 622 64 25, Fax 056 622 18 34
 annemarie.schaffner@bluewin.ch

Appenzellische Naturwissenschaftliche
 Gesellschaft
 Richard Kunz
 Burghalden 2894, 9100 Herisau
 071 351 57 33, Fax 071 351 57 33
 erkunz@hispeed.ch

Naturforschende Gesellschaft in **Basel** (NGiB)
 Prof. Dolf van Loon
 Waldshuterstrasse 11, 4310 Rheinfelden
 061 833 95 28, Fax 061 833 95 27
 dolfvanloon@datacomm.ch

Naturforschende Gesellschaft **Baselland** (NGBL)
 Dr. Mario Studer
 Sichernstrasse 18, 4410 Liestal
 061 921 69 19, Fax 061 923 80 32
 safetydata@bluewin.ch

Naturforschende Gesellschaft in **Bern** (NGBE)
 Prof. Erwin O. Flückiger
 Physikalisches Institut
 Sidlerstrasse 5, 3012 Bern
 031 631 40 56, Fax 031 631 44 05
 flueckiger@phim.unibe.ch

Naturforschende Gesellschaft **Davos**
 Prof. Werner Schmutz
 Physikalisch-Meteorologischen
 Observatoriums Davos
 Dorfstr. 33, 7260 Davos
 081 417 51 45, Fax 081 417 51 00
 werner.schmutz@pmodwrc.ch

Société **engiadinaisa** da ciencias natürelas
 Dr. Felix Keller
 Academia Engiadina, ITL
 Quadratscha 18, 7503 Samedan
 081 851 06 27, Fax 081 851 06 43
 f.keller@academia-engiadina.ch

Société **fribourgeoise** des sciences naturelles
 (SFSN)
 Prof. Peter Belsler
 Universität Freiburg
 Departement für Chemie
 Pérolles, 1700 Fribourg
 026 300 87 39, Fax 026 300 97 38
 peter.belsler@unifr.ch

Société de physique et d'histoire naturelle de
Genève (SPHN)
 Prof. Michel Grenon
 Observatoire de Genève
 51, chemin des Maillettes, 1290 Sauvigny
 022 379 24 09, Fax 022 379 22 05
 michel.grenon@obs.unige.ch

Naturforschende Gesellschaft des Kantons **Glarus**
 (NGG)
 Dr. Hans-Jakob Zopfi
 Im Thon 43, 8762 Schwanden
 055 644 32 69
 hjzopfi@freesurf.ch

Naturforschende Gesellschaft **Graubündens** in
 Chur (NGG)
 Dr. Pius Hauenstein
 Waidagurt 6, 7015 Tamins
 079 786 87 19, Fax 081 257 21 43
 pius.hauenstein@alumni.ethz.ch

Cercle d'études scientifiques de la Société
jurassienne d'Emulation
 Geneviève Méry
 Rue de l'Aurore 20, 2340 Le Noirmont
 032 953 18 72
 aubepine.gm@bluewin.ch

Botanisch-Zoologische Gesellschaft **Liechtenstein-
 Sargans-Werdenberg**
 Josef Biedermann
 In der Blacha 78, 9498 Planken
 0042 3 236 06 01, Fax 0042 3 236 06 07
 josef.biedermann@lg-vaduz.li

Naturforschende Gesellschaft **Luzern** (NGL)
 Erwin Leupi
 Fläckeuhof 20, 6023 Rothenburg
 041 280 67 40 Fax 062 824 58 42
 leupierwin@hotmail.com

Société **neuchâteloise** des sciences naturelles
 (SNSN)
 Prof. Felix Kessler
 Institut de botanique
 Université de Neuchâtel
 Emile Argand 11, 2007 Neuchâtel 7
 0 32 718 22 92, Fax 032 718 22 71
 felix.kessler@unine.ch

Naturforschende Gesellschaft **Oberwallis**
 Elisabeth McGarrity
 Bäjiweg 45, 3902 Brig-Glis
 079 343 48 92
 mcgarrity@rhone.ch

Naturforschende Gesellschaft
Ob- und Nidwalden
 Dr. Karl Kiser
 Landenbergstrasse 11, 6060 Sarnen
 041 660 63 23, Fax 041 661 08 33
 kibi@bluewin.ch

Naturforschende Gesellschaft **Schaffhausen** (NGSH)
 Dr. Kurt Seiler
 Reservoirstrasse 17, 8442 Hettlingen
 052 632 76 66
 kurt.seiler@ktsh.ch

Schwyzerische Naturforschende Gesellschaft
 (SZNG)
 Dr. Meinrad Küchler
 Arvenweg 18, 8840 Einsiedeln
 055 412 65 70
 m.kuechler@datacomm.ch

Naturforschende Gesellschaft des Kantons
Solothurn
 Dr. Peter Berger
 Hofmatt 105, 4582 Brügglen
 032 661 13 77
 p.berger@bluewin.ch

St. Gallische Naturwissenschaftliche Gesellschaft
 Dr. Toni Bürgin
 Naturmuseum
 Museumsstrasse 32, 9010 St. Gallen
 071 242 06 70, Fax 071 242 06 72
 toni.buergin@naturmuseumsg.ch

Naturwissenschaftliche Gesellschaft **Thun** (NGT)
 Dr. Christoph Rupp
 Aebnitstrasse 6, 3653 Oberhofen
 033 243 54 85, Fax 033 243 54 86
 c.rupp@gymhmschadau.ch

Thurgauische Naturforschende Gesellschaft (TNG)
 Dr. Hubert Frömelt
 Neuhauserstrasse 39b, 8500 Frauenfeld
 052 722 26 10, Fax 052 724 28 64
 hubert.froemelt@tg.ch

Società **ticinese** di scienze naturali (STSN)
 Filippo Rampazzi
 Museo cantonale di storia naturale
 Viale C. Cattaneo 4, 6900 Lugano
 091 911 53 80, Fax 091 911 53 89
 filippo.rampazzi@ti.ch

Naturforschende Gesellschaft **Uri**
 Dr. Walter Brücker
 Stöckligasse 4, 6460 Altdorf
 041 870 82 35, Fax 041 870 82 45
 walter@bruecker.ch

Société **valaisanne** des sciences naturelles
 «La Murithienne»
 Régine Bernard
 Chemin du Bosquet 6, 1967 Bramois
 027 203 51 79, Fax 027 203 40 00
 rams.bernard@bluewin.ch

Société **vaudoise** des sciences naturelles (SVSN)
Robin Neyroud
Secrétariat SVSN
Palais d Rumine
Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne
021 784 34 31
robin.neyroud@unil.ch

Naturwissenschaftliche Gesellschaft **Winterthur**
(NGW)

PD Dr. Klaus Felix Kaiser
Frohbergstrasse 21, 8542 Wiesendangen
044 739 23 86, Fax 044 286 77 19
c.k.f.kaiser@swissonline.ch

Naturforschende Gesellschaft in **Zürich** (NGZH)

PD Dr. Helmut Brandl
Institut für Umweltwissenschaften
Universität Zürich
Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
044 635 61 25, Fax 044 635 57 11
hbrandl@uwinst.unizh.ch

Commissions

Commission suisse d'**astronomie**

Prof. Eva K. Grebel
Astronomisches Institut
Universität Basel
Venusstrasse 7, 4102 Binningen
061 205 54 03, Fax 061 205 54 55
eva.grebel@unibas.ch

Commission pour les **bourses de voyages d'études** concernant la botanique, la zoologie et les sciences de la terre

PD Dr. Wilfried Winkler
Geologisches Institut
ETH-Zentrum NO G52
8092 Zürich
044 632 36 97, Fax 044 632 10 80
winkler@erdw.ethz.ch

Commission **Chimie et Physique de l'Atmosphère** (CPA)

PD Dr. Urs Baltensperger
Paul Scherrer Institut
Labor für Atmosphärenchemie
5232 Villigen PSI
056 310 24 08, Fax 056 310 45 25
urs.baltensperger@psi.ch

Commission de la «**Donation Georges et Antoine Claraz**»

Dr. Ulrich Winkler
Habstettenstrasse 12a, 3065 Bolligen
031 921 35 94
uli.winkler@hispeed.ch

Commission pour la Fondation Dr Joachim **de Giacomi**

Dr. Jürg Paul Müller
Bündner Naturmuseum
Masanserstrasse 31, 7000 Chur
081 257 28 41, Fax 081 257 28 50
juerg.paul.mueller@bnm.gr.ch

CASS Commission droits humains

Hirschengraben 11, Postfach 8160, 3001 Bern
0 31 313 14 40, Fax 031 313 14 50
cass@sagw.unibe.ch

Commission d'**éthique de l'expérimentation** animale

Prof. Andreas Steiger
Institut für Genetik, Ernährung & Haltung von Haustieren, Abt. Tierhaltung und -schutz
Bremgartenstr. 109a, 3012 Bern
031 631 23 27, Fax 031 631 26 40
andreas.steiger@itz.unibe.ch

Commission **Euler**

Prof. Hanspeter Kraft
Universität Basel
Mathematisches Institut
Rheinsprung 21, 4053 Basel
061 267 26 90, Fax 061 267 26 95
hanspeter.kraft@unibas.ch

Commission suisse de **géodésie**

Prof. Alain Geiger
Institut für Geodäsie und Photogrammetrie
ETH-Hönggerberg
HPV G54, 8093 Zürich
044 633 32 44, Fax 044 633 10 66
geiger@geod.baug.ethz.ch

Commission **géologique** suisse

Prof. Adrian Pfiffner
Universität Bern, Geologisches Institut
Baltzerstrasse 1-3, 3012 Bern
031 631 87 57, Fax 031 631 48 43
pfiffner@geo.unibe.ch

Commission suisse de **géophysique**

Prof. Eduard Kissling
Institut für Geophysik, HPP P13
ETH-Hönggerberg
8093 Zürich
044 633 26 23, Fax 044 633 10 65
kissling@tomo.ig.erdw.ethz.ch

Commission suisse de **géotechnique**

Prof. Volker Dietrich
ETHZ, Institut für Mineralogie und Petrographie
Sonneggstrasse 5, 8092 Zürich
044 632 38 01, Fax 044 632 10 88
dietrich@erdw.ethz.ch

Commission de **glaciologie**

Prof. Heinz Blatter
Institut für Atmosphäre und Klima
ETHZ, CHN N 11
Universitätstrasse 16, 8092 Zürich
044 632 82 85, Fax 044 633 10 58
blatter@env.ethz.ch

Commission suisse d'**hydrologie** (CHy)

Prof. Rolf Weingartner
Geographisches Institut
Universität Bern
Hallerstrasse 12, 3012 Bern
031 631 88 74, Fax 031 631 85 11
wein@giub.unibe.ch

Commission suisse pour la station scientifique du **Jungfraujoch**

Prof. Gustav A. Tammann
Astronomisches Institut
Universität Basel
Venusstrasse 7, 4102 Binningen
061 205 54 27, Fax 061 205 54 55
g-a.tammann@unibas.ch

Commission pour les **mémoires paléontologiques suisses**

PD Dr. Christian A. Meyer
Naturhistorisches Museum
Augustinergasse 2, Postfach, 4051 Basel
061 266 55 99, Fax 061 266 55 46
christian.meyer@bs.ch

Commission suisse pour l'**océanographie et la limnologie** (COL)

Dr. Daniel R. Ariztegui
Dépt. de Géologie et Paléontologie
13, Rue des Maraîchers, 1205 Genève
022 379 66 18, Fax 022 379 32 10
daniel.ariztegui@terre.unige.ch

Commission suisse de **recherche polaire** (CSP) du CASS

Prof. Urs Scherrer
Université de Lausanne
CHUV, Service de Médecine interne B
BH 10.642, 1011 Lausanne
021 314 09 34, Fax 021 314 09 28
urs.scherrer@chuv.hospvd.ch

Commission de **recherche sur le quaternaire**

Dr. Frank Preusser
Institut für Geologie
Universität Bern
Baltzerstrasse 1, 3012 Bern
031 631 87 70, Fax 031 631 48 43
preusser@geo.unibe.ch

Commission des **recherches spatiales**

Prof. Thierry J.-L. Courvoisier
INTEGRAL Science Data Centre
Chemin d'Ecogia 16, 1290 Versoix
022 379 21 01, Fax 022 379 21 33
thierry.courvoisier@obs.unige.ch

Commission de **spéléologie**

Dr. Marc Luetscher
Institut Suisse de spéléologie et de karstologie (ISSKA)
CP 818, 2301 La Chaux-de-Fonds
032 913 35 33, Fax 032 913 35 55
marc.luetscher@isska.ch

Commission suisse de **télé-détection**

Dr. Tobias Kellenberger
RSL – Geographisches Institut
Universität Zürich-Irchel
Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
044 635 51 62, Fax 044 635 68 46
knelle@geo.unizh.ch

Comités nationaux

COSPAR (Committee on Space Research)

Prof. Thierry J.-L. Courvoisier
INTEGRAL Science Data Centre
Chemin d'Ecogia 16, 1290 Versoix
022 379 21 01, Fax 022 379 21 33
thierry.courvoisier@obs.unige.ch

DIVERSITAS

→ Forum Biodiversité Suisse

EPS (European Physical Society)

→ Société suisse de chimie

FEBS (Federation of European Biochemical Societies)

Dr. Frédéric Levy
Ludwig Institute for Cancer Research
Ch. des Boveresses 155, 1066 Epalinges
021 692 59 98, Fax 021 692 59 95
frederic.levy@isrec.unil.ch

FECS (Federation of European Chemical Societies)

→ Société suisse de physique

FEMS (Federation of European Microbiological Societies)
Prof. Jean-Claude Piffaretti
Istituto cantonale die Microbiologia
via Mirasole 22, 6500 Bellinzona
091 814 60 31, Fax 091 814 60 29
jean-claude.piffaretti@ti.ch

FEPS (Federation of European Physiological Societies)
→ Société Suisse de physiologie

FAIA (Fédération internationale des Associations d'Anatomistes)
→ Société Suisse d'Anatomie, d'histologie et d'embryologie

IAU (International Astronomical Union)
→ Commission Suisse d'astronomie

ICO (International Commission for Optics)
Prof. Hans Peter Herzig
Institut de Microtechnique
Rue A.L. Breguet 2, 2000 Neuchâtel
032 718 32 70, Fax 032 718 32 01
hanspeter.herzig@unine.ch

IFSM (International Federation of Societies for Microscopy)
Dr. Kurt Pulfer
SOLVIAS AG
WKL-127.634
Klybeckstrasse 191, Postfach, 4002 Basel
061 686 62 21, Fax 061 686 60 96
kurt.pulfer@solvias.com

IGBP/SCOPE (International Geosphere-Biosphere Programme/Scientific Committee on Problems of the Environment)
Prof. Christian Körner
IGBP/SCOPE, c/o ProClim
Schwarztorstrasse 9, 3007 Bern
031 328 23 23, Fax 031 328 23 20
ch.koerner@unibas.ch

IGU (International Geographical Union)
Prof. Doris Wastl-Walter
Universität Bern
Geographisches Institut
Hallerstrasse 12, 3012 Bern
031 631 80 16
dwastl@giub.unibe.ch

IHES (Institut des hautes études scientifiques à Bures-sur-Yvette)
Prof. Alain Valette
Institut de Mathématiques
Université de Neuchâtel
Rue Emile-Argand 11, C.P. 2, 2007 Neuchâtel
032 718 28 05, Fax 032 718 28 01
alain.valette@unine.ch

IMU (International Mathematical Union)
→ Société mathématique suisse

INQUA (International Union for Quaternary Research)
Dr. Frank Preusser
Institut für Geologie
Universität Bern
Baltzerstrasse 1, 3012 Bern
031 631 87 70, Fax 031 631 48 43
preusser@geo.unibe.ch

ISC (International Seismological Centre)
Prof. Domenico Giardini
Institut für Geophysik
ETH Hönggerberg
8093 Zürich
044 633 26 10, Fax 044 633 10 65
giardini@sed.ethz.ch

IUBMB (International Union of Biochemistry and Molecular Biology)
Prof. Peter Ott
Institut für Biochemie und Molekularbiologie
Universität Bern
Bühlstrasse 28, 3012 Bern
031 631 41 11, Fax 031 631 37 37
peter.ott@mci.unibe.ch

IUBS (International Union of Biological Sciences)
Prof. Jean-Marc Neuhaus
Laboratoire de Biochimie
Univ. de Neuchâtel
Rue Emile Argand 11, C.P. 2, 2007 Neuchâtel
032 718 22 07, Fax 032 718 22 01
jean-marc.neuhaus@unine.ch

IUCr (International Union of Crystallography)
→ Société Suisse de cristallographie

IUFoST (International Union of Food Science and Technology)
Prof. Felix Escher
Institut für Lebensmittelwissenschaft (ILW)
ETH-Zentrum
8092 Zürich
044 632 32 85, Fax 044 632 11 23
escher@ilw.agrl.ethz.ch

IUGG (International Union of Geodesy and Geophysics)
Prof. Hubert van den Bergh
EPFL ENAC/LPAS
Lab. de Pollution Atmosphérique
Bât. CH - Station 6, 1015 Lausanne
021 693 36 20, Fax 021 693 36 26
hubert.vandenbergh@epfl.ch

IUGS (International Union of Geological Sciences)
Dr. Holger Stünitz
Dept. of Geosciences
Universität Basel
Bernoullistasse 30, 4056 Basel
061 267 35 96, Fax 061 267 36 13
holger.stuenitz@unibas.ch

IUHPS (International Union of History and Philosophy of Science)
Prof. Erwin Neuenschwander
Mathematisches Institut
Universität Zürich-Irchel
Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
044 635 58 61, Fax 044 635 57 06
neuenschwander@math.unizh.ch

IUMS (International Union of Microbiological Sciences)
Dr. Gladys Martinetti Lucchini
Istituto cantonale die Microbiologia
Via Mirasole 22, 6501 Bellinzona
091 814 60 11, Fax 091 814 60 19
gladys.martinetti@ti.ch

IUNS (International Union of Nutrition Sciences)
Prof. Richard F. Hurrell
Lebensmittel- und Ernährungswissenschaften
ETH-Zentrum, LFV D20
8092 Zürich
044 704 57 01, Fax 044 704 57 10
richard.hurrell@ilw.agrl.ethz.ch

IUPAB (International Union of Pure and Applied Biophysics)
Prof. Tilman Schirmer
Abt. Strukturbioologie Biozentrum
Universität Basel
Klingelbergstr. 70, 4056 Basel
061 267 20 89, Fax 061 267 21 09
tilman.schirmer@unibas.ch

IUPAC (International Union of Pure and Applied Chemistry)
→ Société suisse de chimie

IUPAP (International Union of Pure and Applied Physics)
→ Société Suisse de physique

IUPHAR (International Union of Pharmacology)
Prof. Urs T. Ruegg
Laboratoire de Pharmacologie
Section des Sciences pharmaceutiques, Sciences II
30, quai Ernest Ansermet, 1211 Genève 4
022 379 34 29, Fax 022 379 34 30
urs.ruegg@pharm.unige.ch

IUPS (International Union of Physiological Sciences)
→ Société Suisse de physiologie

IUS (International Union of Speleology)
→ Commission de spéléologie

SCAR (Scientific Committee on Antarctic Research)
Prof. Christian Schlüchter
Institut für Geologie
Universität Bern
Baltzerstrasse 1, 3012 Bern
031 631 87 63, Fax 031 631 48 43
schluechter@geo.unibe.ch

SCOR (Scientific Committee on Oceanic Research)
Dr. Daniel R. Ariztegui
Dépt. de Géologie et Paléontologie
13, Rue des Maraîchers, 1205 Genève
022 379 66 18, Fax 022 379 32 10
daniel.ariztegui@terre.unige.ch

URSI (Union radio-scientifique internationale)
Prof. Anja K. Skrivervik
EPFL STI ITOP LEMA
ELB 038 (Bâtiment ELB)
Station 11, 1015 Lausanne
021 693 46 35
anja.skrivervik@epfl.ch

Plates-formes thématiques

Forum

Forum **Biodiversité** Suisse
Dr. Irmi Seidl / Prof. Peter Duelli
Eidgenössische Forschungsanstalt WSL
Zürcherstrasse 111, 8903 Birmensdorf ZH
044 739 23 24/76, Fax 044 739 22 15
irmi.seidl@wsl.ch / peter.duelli@wsl.ch

Forum recherche **génétique**

Prof. Sandro Rusconi
Abteilung Biochemie
Universität Fribourg
Pérolles, 1700 Fribourg
026 300 86 56, Fax 026 300 97 35
sandro.rusconi@unifr.ch

GEOforumCH

Prof. Wilfried Haeblerli
Geographisches Institut
Universität Zürich Irchel
Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich
044 635 51 20, Fax 044 635 68 48
haeblerli@geo.unizh.ch
Dr. Bruno Schädler
Abteilung Hydrologie
Bundesamt für Umwelt BAFU
Postfach, 3003 Bern
031 324 76 66, Fax 031 324 76 81
bruno.schaedler@bafu.admin.ch

ProClim – Forum pour le Climat et Global Change

Prof. Christian Körner
Botanisches Institut
Universität Basel
Schönbeinstrasse 6, 4056 Basel
061 267 35 10, Fax 061 267 35 04
ch.koerner@unibas.ch

OcCC – Organ consultatif sur les changements climatiques

Dr. Kathy Riklin
Schipfe 45, 8001 Zürich
044 210 32 38
kathy@riklin.info

td-net – Network for transdisciplinarity in sciences and humanities

PD Dr. Gertrude Hirsch Hadorn
Hermann Götz-Str. 13, 8400 Winterthur
044 632 58 93, Fax 044 632 10 29
gertrude.hirsch@env.ethz.ch

Commissions

CSRS – Commission pour le Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire

Prof. Marcel Tanner
Schweiz. Tropeninstitut
Postfach, 4002 Basel
061 284 82 83, Fax 061 271 79 51
marcel.tanner@unibas.ch

ICAS – Commission interacadémique

Recherche alpine
Prof. Heinz Veit
Geographisches Institut
Universität Bern
Hallerstrasse 12, 3012 Bern
031 631 85 61, Fax 031 631 85 11
weit@giub.unibe.ch

KFPE – Commission pour le partenariat scientifique avec les pays en développement

Dr. Bruno Stöckli
Alliancesud, Swiss Alliance of Development Organizations
Monbijoustrasse 31, Postfach 6735, 3001 Bern
031 390 93 33, Fax 031 390 93 31
bruno.stoekli@alliancesud.ch
Prof. Marcel Tanner
Schweiz. Tropeninstitut
Postfach, 4002 Basel
061 284 82 83, Fax 061 271 79 51
marcel.tanner@unibas.ch

Commission de recherche du **Parc national** suisse

Herr Prof. Christian Schlüchter
Institut für Geologie
Universität Bern
Baltzerstrasse 1, 3012 Bern
031 631 87 63, Fax 031 631 48 43
schluechter@geo.unibe.ch

Secrétariat général

Schwarztorstr. 9, 3007 Bern
031/310 40 20, Fax 031/310 40 29
info@scnat.ch

Ingrid Kissling-Näf, Dr. oec.

Secrétaire générale
kissling@scnat.ch

Stefan Nussbaum, Dr ès sciences

Collaborateur scientifique
nussbaum@scnat.ch

Annabelle Cuttelod, biologiste diplômée

Collaboratrice scientifique
cuttelod@scnat.ch

Christian Preiswerk, géologue diplômé

Collaborateur scientifique
preiswerk@scnat.ch

Sylvia Furrer, économiste d'entreprise ES

Finances/Personnel
furrer@scnat.ch

Christine Badertscher, employée commerciale

Administration
badertscher@scnat.ch

Miriam Augustine-Klein, économiste d'entreprise

ESCEA
Administration
klein@scnat.ch

Eveline Pfister, employée commerciale

Administration
pfister@scnat.ch

Stefan Schmidlin, Informaticien

Services informatiques
schmidlin@scnat.ch

Roland Vöggtli, Informaticien

Services informatiques
voegtli@scnat.ch

Susanne Brenner, lic. phil.

Communication
brenner@scnat.ch

Olivia Zwygart, Polygraphe

Communication
zwygart@scnat.ch

L'Académie au service de la science


L'Académie suisse des sciences naturelles est une plaque tournante de l'information destinée aux scientifiques. Elle s'engage en politique scientifique pour assurer l'avenir des sciences naturelles. Elle encourage et coordonne le dialogue scientifique et apporte son aide dans la recherche inter- et transdisciplinaire. Elle entretient des contacts avec les autres académies scientifiques en Suisse de même qu'avec les partenaires orientés science dans le contexte international.

L'Académie au service de la société

L'Académie se comprend comme plate-forme de communication au sein de la communauté scientifique, ainsi qu'entre le milieu scientifique, le monde politique et le public intéressé. Elle est à l'écoute des besoins et préoccupations de la société et les thématise au même titre que ceux de la science. Les progrès scientifiques doivent s'effectuer d'un commun accord pour le bien de la société.

L'Académie au service de la politique

L'Académie est à l'écoute des préoccupations politiques et met son expertise sur des thèmes spécifiques à disposition du milieu politique, de l'économie et de l'Administration. Elle fait intervenir des connaissances issues de la recherche dans les processus de décision politique; ses prises de position enrichissent la phase préparatoire de telles décisions en renseignant p.ex. sur leurs implications. L'Académie s'engage dans la politique de l'éducation et de la science. Elle facilite les contacts avec des spécialistes fonctionnant comme conseillers dans des domaines spécifiques.



Académie suisse des sciences naturelles
Secrétariat général | www.scnat.ch

CSRS, Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire | www.csr.ch
Forum Biodiversité Suisse | www.biodiversity.ch
Forum Recherche génétique | www.geneticresearch.ch
Commission de recherche du Parc national suisse | www.nationalpark.ch
GEOforumCH, Forum Géosciences | www.geoforum.ch
ICAS, Commission interacadémique de recherche alpine | www.alpinestudies.ch
KFPE, Commission suisse pour le partenariat scientifique avec les pays en développement | www.kfpe.ch
MRI, The Mountain Research Initiative | <http://mri.scnatweb.ch>
OcCC, Organe consultatif sur les changements climatiques | www.occc.ch
ProClim-, Forum for Climate and Global Change | www.proclim.ch
SCG, Société Suisse de Chimie | www.swisschemistry.ch
td-net, Transdisciplinarity in Sciences and Humanities | www.transdisciplinarity.ch

Un savoir en réseau au service de la société
Vernetztes Wissen im Dienste der Gesellschaft
Network of knowledge for benefit of society

Maison des sciences

Schwarztorstrasse 9 | 3007 Berne

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles